

AUTOUR DU NOUVEAU REALISME

>>> une exposition aux Abattoirs

jusqu'au 28 mai 2017

www.lesabattoirs.org



5

rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!



1

Lecture théâtralisée

Dans un lieu indéterminé et dans un temps suspendu, sont réunies toutes les femmes décédées par « féminicide » : riches et pauvres, cultivées ou analphabètes, rebelles ou soumises. Enfin déliées de leur condition de victimes silencieuses, elles nous racontent, chacune par un monologue qui lui est propre, leurs histoires venues des quatre coins du monde : Italie, Mexique, Afrique, Inde, France, Japon... Nous devenons ainsi témoins des drames provoqués par une société encore machiste, des traditions cruelles, des mentalités arriérées, mais aussi par les stéréotypes et les conditionnements intérieurs. Les cas particuliers s'unissent et s'universalisent en une anthologie militante, lisible telle quelle ou « théâtralisable », paradoxalement empreinte d'humour et d'ironie. « Blessées à mort » incite sans apitoiement le lecteur spectateur à réfléchir à la véritable condition de la femme — et de l'homme face à la femme — dans l'espoir d'agir sur le monde du XXI^e siècle. Un texte fort et engagé, « Blessées à mort », écrit par la journaliste italienne Serena Dandini. Une compagnie : Petit Bois Cie. Deux comédiennes, Bilbo et Céline Nogueira. Une association partenaire, I Chiassosi. Des étudiantes et des étudiants... un atelier de lecture... des rencontres et des lectures multiples pour des publics diversifiés...

• Mercredi 8 mars, 19h00, au forum de la Librairie de la Renaissance (1, allée Marc Saint-Saëns, métro Basso Camba, 05 61 44 16 32). Entrée libre et gratuite!



2

Motivés

C'était il y a vingt ans. Des amis issus des quartiers nord toulousains se réunirent autour d'un projet militant et culturel : l'aventure du Tactikollectif pouvait démarrer le groupe Motivés de diffuser ses chansons révolutionnaires lors de concerts mémorables et remuants. L'album éponyme qui en résultera, composé de reprises de chansons engagées de France et d'ailleurs (« Hasta siempre », « Bella ciao », « La Cucaracha », « Le temps des cerises »...), connaîtra un succès incommensurable, devenant le « best-seller » des manifestations! Deux décennies sont passées et la bande de potes, infiniment renouvelée, est de retour en pleine période électorale avec la même volonté d'accompagner les mouvements de lutte. Pour ce faire, les Motivés ont réédité le disque, l'ont augmenté de quatre titres inédits (dont le fameux « Police on my back » d'Eddy Grant popularisé en son temps par The Clash), ont remixé puissamment le morceau phare (un délice!) et ont mitonné une tournée qui les emmènera à travers l'Hexagone jusqu'à l'été. C'est dans cette dynamique que la troupe se produira à Toulouse ce mois-ci lors d'un rendez-vous militant et ludique... parce qu'on peut aussi être « révolutionnaire ». (Éric Roméra)

• Vendredi 31 mars, 20h00, à la Bourse du Travail (place Saint-Sernin, métro Jeanne d'Arc). À partir de 18h00 : rencontres avec Philippe Martinez (CGT), Christophe Robert (Fondation Abbé Pierre), Clelia Rodriguez (Plataforma de Afectados por la Hipoteca) et Jean-Baptiste Eyraud (DAL)



3

Saez

Le retour du chanteur Damien Saez se fera comme d'habitude pour cet artiste atypique : avec un réel projet musical qui dépasse la dimension commerciale de toute sortie de disque, pour aller flâner du côté de la création sans limite. Saez n'est jamais là par hasard... toujours à ramener sa gueule, contestataire et révolutionnaire... à manifester sa rage et son insoumission... Artiste hors-biz, enraciné dans ses certitudes... le poing levé, la parole libre... Le décalage et la dénonciation comme étendard, témoin qu'il est de la déliquescence d'une société en perdition qui lui donne la nausée! Tout est dans « Peuple manifestant », brûlot révolutionnaire d'une dizaine de minutes explicite et rageur qui devrait secouer une génération. Son nouveau projet baptisé « Le manifeste » est constitué d'un premier album intitulé « L'oiseau liberté » très acoustique et totalement axé sur les tentats de « Charlie » et du « Bataclan » (chez Cinq 7) qui sera suivi d'un triple album à paraître le 10 mars chez la même maison ; mais également de cette série de concerts qui ressemble plus à « des scènes de tableaux sur des scènes de concerts. » Car pour la première fois, c'est une œuvre cinématographique qui se déroulera tout le long de la tournée de Saez. « Premier concert : premiers tableaux ; deuxième concert : deuxièmes tableaux ; etc., etc. » Pour que l'ami du Havre puisse suivre l'acte IV du « Manifeste » quand le concert est à Lille, l'œuvre cinématographique projetée au concert sera dévoilée au même instant sur le site culturecontre-culture.fr, de soir en soir « de tableaux frères Lumière en tableaux d'éphémères. » Saez, entre porte-voix d'une jeunesse désillusionnée et lanceur d'alerte désintéressé, abrite encore en lui la mèche rebelle des ados révoltés! (É.R.)

• Jeudi 30 mars, 20h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou, métro Arènes). Renseignements et réservations au 05 62 73 44 77



4

Cirque Pardi

C'est du cirque théâtral, visuel et audacieux, imprévisible et humoristique, que donne à voir le Cirque Pardi dans « Borderland ». Du visuel à l'invisible, du langage du corps à l'indicible, c'est un cirque sincère et expérimental qui caresse les yeux et pète les oreilles (ou l'inverse). Entre danses, poursuites, silences, routines, exploits circassiens, les artistes évoluent en l'air et se fracassent sur la piste. Avec une liberté joyeuse et sans pitié, les neuf performeurs du collectif frôlent les limites et les risques, restent tout au long du spectacle à vue, s'approchent jusqu'à se laisser toucher, se jouent des frontières, provoquent des chutes, des amoncellements... Une expérience intense à découvrir ou redécouvrir, où le matériel technique détourné et la musique jouée en direct sont au service de ces performeurs no borders!

• Vendredi 17 et samedi 18 mars à 20h30, dimanche 19 mars à 16h00, sous chapiteau à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont), à partir de 5 ans!



5

Rock Box

Fanfare rock 70's exubérante, Rockbox est un groupe hors normes qui invoque les légendes du rock et enflamme les routes et les scènes d'Europe depuis plus d'un quinquennat! Après avoir explosé le rock en prime time sur M6 (demi-finalistes d'« Incroyable Talent » en 2010) et croisé la route d'artistes tels que Scorpions, Cock Robin, Roger Hodgson, Louis Bertignac... et bien d'autres, ces cinq déjantés ne comptent pas en rester là. Ils continuent plus que jamais à prêcher la bonne parole à mordre le macadam sans fards ni artifices en nous invitant à découvrir leur incroyable show, à savoir 1h30 d'énergie brute! AC/DC, The Who, Deep Purple, Jimi Hendrix, Led Zep', Bowie... sont ici convoqués pour un set d'enfer d'où vous risquez de sortir en slip! « Wok'n'rol » comme aime à dire le philosophe.

• Jeudi 9 mars, 21h00, à la Salle Bleue de l'ENAC (7, avenue Edouard Belin, 05 62 17 45 00). C'est gratuit!

➤ L'écrit et l'auteur : Magyd Cherfi

Mars verra **Magyd Cherfi** mis à l'honneur chez lui, dans sa ville de cœur et d'écrits. En effet, le chanteur de Zebda qui s'est fait remarquer l'an passé avec son ouvrage « Ma part de gaulois » en lice pour le Prix Goncourt, est de retour avec un troisième album solo — « Catégorie reine » — à paraître à la fin du mois*. Un disque où il est question des filles et de leurs combats sur fond de féminisme et de solidarité bien placés. L'auteur Magyd y joue des mots et des maux avec une aisance de funambule qu'aucune hauteur n'effraie. Sur une musique qui chaloupe et qui berce, comme dans « Inch'allah peut-être » composé de concert avec le génial Mathieu Boogaerts. Des chansons épiques qui piquent comme « Les gens tristes » en duo avec la cousine régionale Olivia Ruiz... Ce sont donc des rendez-vous lectures et chansons que nous propose notre homme ; d'abord à Alban-Minville le samedi 18 à 16h00 pour un « Café-littéraire » ; puis au Bikini le dimanche 19 à 18h00 où il investira exceptionnellement la cuisine du lieu ; et enfin du 22 au 25 à 20h30 dans les murs de la Cave Poésie pour un cycle de lectures intitulé « Longue haleine ». De quoi largement régaler les nombreux amoureux — de ce côté-ci de la Garonne — de l'écriture particulière de cet auteur-chanteur singulier, rebelle et malicieux, rarement tonitruant et jamais brutal.

➤ Éric Roméra

• Samedi 18 mars, 16h00, au Centre Culturel Alban-Minville (1, place Martin Luther King, métro Bellefontaine, 05 61 43 60 20), entrée libre! Dimanche 19 mars, 18h00, au Bikini (Parc technologique du Canal/rue Hermès, Ramonville-Saint-Agne, 05 62 24 09 50). Du 22 au 25 mars, 20h30, à la Cave Poésie-René Gouzenne (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 61 23 62 00). * Le 31 mars chez LKP/Idol/PIAS France





L'ENVOL
DES CIGOGNES
7-11 MARS

DEUX TRAGI-COMÉDIES DE QUARTIER



LE DERNIER
JOUR DU JEÛNE
14-18 MARS

SIMON ABKARIAN

TNT

DIRECTION
AGATHE MÉLINAND-LAURENT PELLY
WWW.TNT-CITE.COM

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

> ACTU

• **VINISSITUDES.** Belles robes et beaux bouquets seront au rendez-vous du **“Salon Vins & Terroirs”**, une troisième édition de printemps qui aura lieu du 17 au 19 mars au Parc des Expositions de Toulouse. Pour l’occasion, des vignerons venus de toutes les régions de France — mais aussi d’ailleurs — transmettront toute leur passion aux visiteurs, initiés ou amateurs, à la recherche de nouveautés et de valeurs sûres pour enrichir ou constituer leur cave... ce à des prix « *direct producteurs* » adaptés à tous les budgets. Le **“Salon Vins & Terroirs”**, c’est aussi la gastronomie de nos régions à l’honneur à travers une centaine de produits à découvrir et déguster, des fromages de Savoie en passant par la tapenade provençale... de véritables escales gour-



© D. R.

mandes à chaque stand! Pour partir à la découverte de tous ces arômes et cépages puis d’en percer les secrets, Le Comptoir des Sens, conduit par l’association Les Explorateurs du Goût, proposera tous les jours aux visiteurs des animations hautes en saveurs! En savoir plus : www.salon-vins-terroirs-toulouse.com

• **THÉÂTRE & DANSE SUR LES ONDES.** Un dimanche par mois, à 11h00, sur Radio Radio + (106.8 Mhz), l’émission **“Un cactus à l’entracte”** invite des professionnels du spectacle vivant afin de passer en revue et de décrypter quelques spectacles de théâtre et de danse à l’affiche des salles toulousaines au cours des jours précédents. Écoute et réécoute en ligne et podcast sur radioradiotoulouse.net

• **EXPO PERFORMANCE LIVE.** **“Polare/5”** est le nom d’une carte blanche donnée à l’artiste Thomas Bigot. Pour cette cinquième édition, il va rassembler des artistes plasticiens et des musiciens/performers de la scène musicale électronique expérimentale, idm, industrielle dans une ambiance saisissante, un environnement visuel et sonore immersif, le samedi 4 mars à partir de 20h00 chez Mix’art Myrys (12, rue Ferdinand Lassalle, 05 62 72 17 08). Ouverture de la soirée avec le vernissage de l’exposition axée cette année sur l’art sonore, suivi de performances audiovisuelles, de lives — dont certains sur un système de diffusion sonore surround — avec notamment le duo belge Axiome et le Britannique Hypercube. Plus de plus : <http://pola.re/5>

• **JOURNÉES PORTES OUVERTES AUX BEAUX-ARTS.** C’est du 2 au 4 mars qu’elles auront lieu. Au programme : spectacles d’ouverture le jeudi 2 mars à 18h00 et à 20h00 à l’Auditorium Saint-Pierre des Cuisines (entrée libre dans la limite des places disponibles) ; ouverture au public le vendredi 3 mars de 11h00 à 21h00 et le samedi 4 mars de 11h00 à 20h00 dans les murs de l’Institut Supérieur des arts de Toulouse/Beaux-Arts/Spectacle vivant (5, quai de la Daurade, métro Esquirol, 05 31 47 12 11). Plus de détails : www.isdat.fr

Du lundi au samedi 1h-6h30-8h40

radioradiotoulouse.net 106.8 FM

l’agenda culturel...

Películas Latinas

> “Cinélatino” #29



“El Charro de Toluquilla” de Jose Villalobos Romero (2016) © D. R.

Pas tout à fait trentenaires, les rencontres “Cinélatino” de Toulouse proposent une dizaine de jours de fête aux accents d’Amérique du Sud. L’occasion pour le spectateur de partir pour de belles destinations culturelles sans quitter les fauteuils rouges des salles partenaires de cette manifestation singulière.

> **150 films, 90 invités, plus de 50 000 participants en 2016...** malgré les aléas que connaissent les initiatives associatives et culturelles en métropole toulousaine, “Cinélatino” — initié par l’association ARCALT — tient la barre avec brio et abnégation. Il est à l’image d’un continent toujours en pleine mutation, dont les difficultés économiques et politiques n’empêchent pas l’essor créatif et le bouillonnement artistique. Mieux, il s’en sort plus fort, rayonne plus loin, s’enrichit sans cesse et se renouvelle d’année en année. “Cinélatino” convoque de nombreuses disciplines, couplant le cinéma à la musique, à l’art culinaire ou bien encore à l’art plastique. Notons que le jeune public n’est pas en reste avec une programmation qui lui est spécialement dédiée. L’Esprit latin va donc planer sur la Ville rose et ces “Rencontres” en sont un incontournable rendez-vous.

> **Cap sur la Colombie.** Après “Cinéma et politique” en 2013, “Femmes de cinéma” en 2014, “L’âge des possibles” en 2015 et “Figures d’Amérique Latine” en 2016, cette année le festival rend hommage au cinéma de “Caliwood”! Ce surnom a été donné au cinéma de Cali, ville en pleine transformation et agitée d’une belle effervescence culturelle. Les fondements du cinéma y ont été bâtis en 1970. Le documentaire y occupe une place prépondérante depuis les années 1990. Le long-métrage a trouvé ses heures de gloire début 2000 ; et c’est toute la Colombie qui

rayonne aujourd’hui. “Cinélatino” rendra donc hommage aux grands fondateurs — Andrés Caicedo, Carlos Mayolo, Luis Ospina et Ramiro Arbeláez — mais aussi aux talents émergents et féminins contemporains. Tout un week-end lui est aussi consacré les 17, 18 et 19 mars.

> **C’est toujours la compète.** Fictions, documentaires, court-métrages : ils sont tous en compétition sous l’œil de jurys professionnels et amateurs. Le sésame est précieux pour celui qui remporte la mise. Beaucoup ont décuplé leur visibilité. Grâce aussi aux rencontres professionnelles “Cinéma en Construction” qui accompagnent la postproduction de films en difficulté et la distribution internationale d’une douzaine de films par an, le festival donne un véritable coup de projecteur sur la création latino-américaine. À l’ouverture : “Une vie ailleurs” d’Olivier Peyon (France-Uruguay/2017). Pour nous ce sera une dizaine de jours. Il tarde en tout cas de se jeter sur la pellicule. De se faire un petit concert, un petit verre puis une petite toile. En changeant quelques temps de continent, et d’accent.

> **Élodie Pages**

• Du 17 au 26 mars à Toulouse et en régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine. Programmation détaillée et renseignements : www.cinelatino.fr



“Baño de vida” de Dalia Reyes (2016) © D. R.



“Los Hongos” d’Oscar Ruiz Navia (2015) © D. R.

> Poésie & performances : “Les Bruissonnantes”

“Les Bruissonnantes” est un festival dédié aux écritures contemporaines mises en voix, en espace et en mouvement par leurs auteurs. Il vise à faire de la poésie contemporaine la plus exigeante expérience sensible à partager. Organisé dans le cadre de la manifestation nationale “Le Printemps des Poètes”, il se déroule au théâtre Le Hangar à Toulouse trois soirées durant et donne à entendre « le » poème dans une grande diversité de formes : performances, poésie sonore, lectures intimistes, écritures vocales et musicales. Par ce décloisonnement, il est question d’exposer les enjeux qui traversent les écritures contemporaines dans leur volonté d’inventer ou de révéler un sens concret, polyphonique et sensible.

• Du 16 au 18 mars au Hangar (11, rue des Cheminots, métro Marengo-SNCF, 05 61 48 38 29). Programmation détaillée : www.lehangar.org



Transdisciplines

> "Pink Paradize"



La vedette Didier Super © D. R.

Si la curiosité est un vilain défaut, saluons en "Pink Paradize" l'une des manifestations les plus atypiques, pleine de surprises et d'inattendus, de ce côté-ci de la Garonne.

Tommy Cash (à gauche) © D. R.

Ce sont ses organisateurs les mieux placés pour en parler : « Parce qu'un monde sans rêve est un monde qui se meurt, Les Productions du Possible invitent tous les hédonistes à participer à la quatrième édition de son festival. Basé sur une imagination désinvolte, "Pink Paradize" est un événement transdisciplinaire autoproduit au cœur de la Ville rose. Durant quinze jours, le public voyage dans un univers débridé entre musique, théâtre, cinéma, performances avec l'intime conviction que notre monde s'épanouit au gré d'expériences et de rencontres en tous "gens-res". »

Et l'univers de "Pink Paradize" est des plus débridés, entre curiosités, excentricités et exclusivités, sa programmation est aussi éclectique que défricheuse puisque l'on y trouvera cette année (entre autres) le président d'honneur Didier Super, le rappeur sans limite estonien Tommy Cash, le Salut C'est Cool dj set, le "Cabaret Freaks" avec Puppetmastaz et une tripotée de déjantés hip-hop, la pétulante américaine Sallie Ford, le groupe toulousain délicieusement 60's

Marie Mathématique, l'énorme trio hollandais Noisia, les jumelles polymorphes londonniennes My Bad Sister, le duo Les Idiots échappé d'Opium du Peuple, la grande voix créole légendaire Danyel Waro, la décalée Giedré, le trublion punk/hip-hop Gérard Baste (ex-Svinkels)... la liste n'étant évidemment pas exhaustive! Mais ça n'est pas tout, "Pink Paradize" c'est aussi des projections de films, des sound-systems, du théâtre, des one-man-shows, des performances, du rock, de l'électro, du rire, des déguisements et du dixième degré... L'un des moments forts sera certainement la soirée d'inauguration intitulée "Cabaret Pulsif", elle réunira sur le même plateau Didier Super, Fantazio, Garniouze, Gendarmery, X-Or, Carnage Production, Jean-Louis Coste, Patrick Devalette et PinkVador pour un moment de grand n'importe quoi ! (jeudi 16 mars au Metronum).

> **Éric Roméra**

• Du 15 au 31 mars en divers lieux de la Ville rose, programme et infos : www.pinkparadizefestival.com

> Spectacl'apéro : "3 ruptures"

L'Agit vient présenter son nouveau spectacle, le grésillant et débridé "3 ruptures" signé Rémi DeVos, mis en scène par Marion Bouvarel, avec François Fehner et Christelle Lehallier.

Un repas en amoureux, une révélation à faire, un enfant difficile... trois situations familières mais qui prennent soudain des proportions explosives, et c'est l'embarquée. Le couple dérape sans garde-fou dans un duel acharné, tous les excès sont permis et le



verbe fait mouche, gifle et bascule. Le rythme du dialogue se resserre, s'accélère puis se précipite à toute allure vers le point de non retour, le point de "rupture", et l'absurde jaillit dans un rire libérateur : DeVos a encore frappé. Frappé juste. Dosant avec son aisance habituelle le quiproquo, la provocation, le coup de théâtre, la tension et le rythme, il nous offre avec cette pièce trois savoureuses ruptures contemporaines. Dans le conflit à la DeVos se pose tout de suite la question de la limite. Il n'y en a pas. Ou plutôt il n'y en a qu'une, et c'est l'absurde, dans toute sa démesure. Révélateur sans appel de nos logiques sentimentales, où les failles deviennent brusquement des gouffres qui engloutissent rageusement le couple, où les règles conjugales se dérèglent, et où les amants s'entredévorent dans un déballage à l'amiable de leurs sentiments les plus cyniques... Dénonciation d'une société dont la froide radicalité résonne au cœur du couple, révélant une forme de "gestion" de l'amour. Ici, l'amour n'est pas passionnel, c'est la rupture qui l'est. Un déplacement des valeurs qui génère une distorsion, une dysharmonie de l'intime.

• Du 7 au 11 mars, 19h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85). Participation libre mais nécessaire!

théâtre garonne
scène européenne

théâtre

15 > 18 MARS

DANS LE CADRE DU FESTIVAL
INEXTREMIS

ATELIER

Tg STAN / De KOE /
Maatschappij Discordia

16^{ème} ÉDITION

Festival Flamenco de Toulouse

DU 13 AU 26 MARS 2017

MAIRIE DE TOULOUSE

LA RÉGION OCCITANIE

www.festival-flamenco-toulouse.fr

almafiamenca@netcourrier.com

05.34.25.81.21

ALTIGONE

INSTITUTO ANDALUZ DEL FLAMENCO

> ACTU

• **LES 20 ANS DES "FOUS D'ARCHET"**. Conçu à l'origine comme une scène ouverte dédiée à l'archet et tout ce qui s'y frotte, les "Fous d'Archet" ont vu le jour au Bijou à Toulouse en janvier 1997 à l'initiative de l'association Arpalhands, avant de se structurer en festival biennal en 2004. Les années ont passé mais la volonté est restée la même : s'ouvrir à tous les styles, croiser les musiques et les publics. Les coups de cœur ont été nombreux et le festival a livré quelques concerts mémorables (Martin Hayes & Dennis Cahill, Costel Nitescu, De Temps Antan, Kevin Burke...). L'édition des 20 ans, qui aura lieu du 24 février au 25 mars à Colomiers, Toulouse, Poucharramet, Sainte Foy de Peyrolières, Lherm, Cajarc et Sébazac, promet quelques beaux rendez-vous avec notamment la venue des maîtres américains du violon jazz et bluegrass Darol Anger & Casey Driessen, et des violons « flamboyants » du groupe écossais Blazin' Fiddles pour ne citer qu'eux ! Concerts, bals, stages, expo, rassemblement de violons, spectacle jeune public... rythmeront ce mois de mars où l'archet sera au cœur de toutes les attentions. Infos et programme complet : www.arpalhands.org

• **BEAU LIVRE D'ARTISTE D'ICI**. Artiste plasticien-faiseur d'images comme il aime à se présenter, né en 1970 et formé aux Beaux-Arts d'Angoulême, l'Haut-Garonnais Pierre Lebas vient d'écrire "Grotesques abîmes" (160 pages, 39,00 €), un très bel ouvrage qui rassemble une partie de son riche et touffu travail. Multipliant les esthétiques et pratiquant la métaphore, son œuvre est pétrie de délicatesse et de gravité, une antinomie chromatique et visuelle où les noirs



dominent, « Une proposition d'échange allégorique des forces qui se meuvent au fond des choses, les deux pôles du tout ou rien, qui s'opposent et s'allient, à la recherche de la rencontre incongrue et de la nécessité du passage vers l'autre [...] J'ai peur et je ris. Je doute aujourd'hui de la sagesse des années. Je peins pour les aveugles et je chante pour les sourds. » L'œil averti saura déceler dans certains dessins de Pierre Lebas une dose de cynisme proche de l'humour grinçant. Il est disponible chez les libraires toulousains Ombres Blanches, l'Autre Rive et Terra Nova, également à la librairie du Musée des Abattoirs et à la galerie-espace AP-AAR (13, rue Gambetta) ou bien directement auprès de l'artiste : pl.freelance@gmail.com

• **ENGAGEZ-VOUS QU'ILS DISAIENT!** C'est dans le cadre de son partenariat avec Brouhaha International à Liverpool que l'association Samba Résille lance deux appels à candidatures pour permettre la participation de 22 jeunes talents toulousains dans différents domaines artistiques. Du 2 au 23 juillet, les lauréats pourront alors vivre une expérience d'échanges auprès d'autres artistes émergents européens et africains ; l'ensemble des frais de transports, d'hébergement et de restauration étant pris en charge grâce à des fonds européens obtenus dans le cadre du programme Erasmus+. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au dimanche 26 mars 2017. Vous pouvez envoyer votre candidature individuelle composée d'un CV et d'une description brève de votre motivation à Samba Résille : 38, rue Roquelaine 31000 Toulouse, 05 34 41 62 16, cicc@samba-resille.org

• **CASTACOMÉDIE**. Pour la cinquième année consécutive, Mère Deny's organisera son festival de comédie à Castanet-Tolosan du 24 mars au 1^{er} avril. Cette année, c'est l'humoriste sensible et décapante Nicole Ferroni qui sera la marraine de cette manifestation atypique du sud toulousain. Programmation détaillée et renseignements au 06 44 76 29 70 ou <http://meredenys.family.free.fr>

> "Comme une pierre qui..."



Transformer le théâtre en studio d'enregistrement et y faire sonner le « bordel joyeux du rock », tel est le pari relevé par Marie Rémond et l'acteur Sébastien Poudereux, à partir de l'ouvrage de Greil Marcus décryptant la folle aventure de la chanson "Like a Rolling Stone", de Bob Dylan. L'occasion de s'interroger sur les ressorts de la création — le doute, l'aléatoire, le mystère, la poésie — et de « rendre compte de l'écart entre ce qu'on projette sur la naissance d'un chef-d'œuvre et le chaos propre à sa création ». On y découvre les jeunes acteurs du Français en musiciens et chanteurs déjantés, couvés par un impresario de légende dont la carrière touche à sa fin.

• Du mercredi 29 au vendredi 31 mars, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)

Un comédien épanoui

> Christophe Montenez

Formé à Toulouse par Francis Azéma, il a été révélé sous sa direction au Théâtre du Pavé, notamment dans les pièces de Jon Fosse. Il a triomphé l'été dernier au "Festival d'Avignon" avec la troupe de La Comédie-Française dont il est devenu pensionnaire. Il joue au Théâtre Sorano "Comme une pierre qui...", avec de jeunes comédiens du Français. Entretien.

> La Comédie-Française

« Depuis que je suis entré en 2014 dans cette maison, j'ai appris beaucoup de choses sur mon métier de comédien. Notamment son côté "artisanal". On joue tous les soirs, voire deux fois par jour, c'est-à-dire quarante ou cinquante fois par mois ; c'est énorme. Cela rend le rapport au lieu de travail différent. Par exemple, on n'arrive pas deux heures avant pour se préparer, comme souvent au théâtre. On arrive un quart d'heure avant de monter sur scène ; alors on entre sur le plateau avec ce que l'on est à ce moment là. On est totalement dans l'instant présent et ça c'est magnifique ! Reprendre des spectacles en huit jours, se mettre dans la peau d'un personnage conséquent, en se plaçant dans les pas d'un autre qui l'a interprété auparavant : ça apprend l'humilité... En huit jours, on doit alors s'inventer un imaginaire dans un cadre pourtant très défini, avec une troupe d'acteurs incroyables qui vous amène ailleurs à chaque spectacle... On a la possibilité de travailler avec plein de gens dans un temps très réduit. Jouer une huitaine de spectacles en un an : il n'y a qu'à La Comédie-Française que c'est possible. Je suis hyper épanoui. Je n'aurais jamais pu imaginer apprendre ce métier de cette façon. »

> La Cour d'honneur

« Intense et très éprouvant. Mais quelle merveilleuse aventure... Tout est magique depuis cette rencontre avec le metteur en scène belge Ivo van Hove et toute l'équipe technique. Magique aussi de jouer dans ce lieu, ce texte des "Damnés", avec ces comédiens. Cela fait du bien à la troupe de sortir de la maison. C'est vrai qu'on a parlé du grand retour de La Comédie-Française à Avignon, et je vois en effet de l'émotion chez certains de mes camarades

revenus jouer dans ce lieu mythique. Pour ma part, c'est dans ce même lieu que j'ai assisté en tant que spectateur à la trilogie de Wajdi Mouawad en 2009. Un spectacle qui m'avait bouleversé. J'en ai un très grand souvenir ; je me souviens du lever du soleil après dix heures de spectacle ! »

> "Les Damnés"

« Je n'avais jamais vu le film de Visconti avant qu'Éric Ruf m'appelle pour me dire que j'avais le rôle de Martin von Essenbeck. Ivo van Hove nous avait dit de ne

Je ne vois pas Martin comme l'incarnation du mal absolu ou une sorte de nihiliste, comme on a pu souvent l'entendre. Au départ, il est le plus humain des humains. Il est heurté, blessé. Sa relation avec sa mère est ambiguë, il n'a pas coupé le cordon. Il ne se reconnaît pas dans le monde qu'on lui propose. Il suffit alors que se présente à lui un être comme Aschenbach (Éric Génovèse), avec un discours très simple et radical — le national socialisme — dont le moteur est la haine, pour qu'il s'engouffre dans le nazisme. C'est un rôle qui me marquera profondément. »

> Les Bâtards Dorés

En parallèle de La Comédie-Française, je continue mon aventure théâtrale avec le collectif Les Bâtards Dorés. Nous avons créé notre nouvelle pièce, "Méduse", d'après "Le Naufrage de la Méduse" d'Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny et "Ode maritime" de Fernando Pessoa, pour parler du naufrage contemporain. J'espère que ce spectacle viendra à Toulouse ! »

> Francis Azéma

« Son enseignement a été extrêmement précieux. Je le dis toujours : c'est Francis Azéma qui m'a fait naître au théâtre. Je lui serai éternellement reconnaissant pour tout ce qu'il m'a appris. Il a un amour viscéral du plateau, une foi incroyable dans le théâtre ! Le théâtre est chez lui une raison d'être. Il est tellement exigeant et dur parfois... Il m'a construit. Quand je vois des comédiens s'effondrer, pleurer à cause de petites remarques d'un metteur en scène ou d'un maître de stage, je me dis : "Merci Francis ! Moi je suis rodé de ce côté-là !" » (rires).

> Propos recueillis par Sarah Authesserre



pas nous nourrir du film pour travailler notre personnage. Ce qui m'a aidé à jouer Martin, c'est de commencer par cette scène de travestissement, avec les talons, le maquillage. Le corps est tout de suite investi.

Long poème

> "Bérénice"

Une version pour un acteur de la pièce de Racine par Francis Azéma est donnée au Théâtre du Pavé.

Titus, nouvel empereur de Rome, et Bérénice, reine de Judée, sont passionnément amoureux l'un de l'autre. Ils doivent se séparer selon la loi de Rome qui ne saurait admettre une souveraine étrangère. Cet amour contrarié est le seul argument de "Bérénice", la pièce la plus dépouillée de Racine qui écrivait dans sa préface de 1670 vouloir « faire quelque chose à partir de rien » et créer chez le spectateur « cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». Sept ans après une mise en scène intimiste pour seulement quatre acteurs du chef d'œuvre de Racine (avec Sylvie Maury dans le rôle-titre, Corinne Mariotto, Christophe Montenez), Francis Azéma en présente une nouvelle interprétation sous-titrée "Partition pour un acteur". Selon lui, « l'alexandrin de Racine

reste sans doute le plus beau, le plus fragile, le plus cristallin, le plus épuré, le plus simple aussi. Une partition à une voix donc, celle de Racine, pour six personnages en quête d'acteur. S'effacer derrière le long poème, en montrer les articulations, les mouvements, les axes. Dire et dire encore le vers dans sa structure, sa forme, sa sonorité et c'est tout. Presque tout. Se laisser gagner peut-être, sans doute, parfois, par ce que ça raconte, mais garder si l'on peut la distance, l'élégance. Évoquer, narrer, respecter, partager avec l'auditeur, le spectateur, le confident, l'ami. »

• Du 28 février au 11 mars (du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h00), au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, theatredupave.org)

Le dessous des planches

Le bonheur et rien d'autre

Entretien avec **Tiago Rodrigues** qui met en scène **"Antoine et Cléopâtre"** au **Théâtre Sorano** et **"The way she dies"** au **Théâtre Garonne**.



"Antoine et Cléopâtre" © Magda Bizarro

Après *Emma Bovary* (1), vous vous êtes intéressé à l'héroïne de Tolstoï, *Anna Karénine* — dont on dit qu'elle est l'anti *Emma Bovary* — pour écrire *"The way she dies"*. Que représente pour vous cette figure féminine autrement transgressive mais tout aussi tragique ?

> **Tiago Rodrigues** : « Même si j'ai fait d'autres pièces après *"Madame Bovary"*, il me semblait évident qu'*"Anna Karénine"* constituait l'étape suivante. Je me suis convaincu de m'attaquer à ce roman, non pas pour l'irresponsabilité que représentait cette tâche — quoique l'irresponsabilité m'attire toujours beaucoup comme réécrire Shakespeare, ou écrire *"Bovary"* en France avec des acteurs français pour un public français ! — mais parce que je souhaitais débattre avec Franck Verduyssen et Jolente de Keersmaeker de Tg Stan et Isabel Abreu et Pedro Gil, les deux comédiens portugais, sur des questions intimes, romantiques, politiques et stylistiques que soulève le roman de Tolstoï. C'est comme décider d'un repas quand on connaît déjà les invités ! Les projets de théâtre commencent toujours ainsi pour moi : par les gens qui seront là pour dîner, et après on voit... J'ai rencontré Franck et Jolente en 1997, quand j'étais étudiant dans mon école de théâtre à Lisbonne. Ensuite, j'ai fait mon chemin dans la mise en scène, le jeu, l'écriture... et puis, vingt ans après, me retrouver à écrire pour la première fois pour eux, c'est comme une histoire de contamination mutuelle. Mais c'est surtout, je pense, la célébration d'une histoire humaine. Quand on jouera la première de *"The way she dies"* au Théâtre Garonne, cela fera vingt ans qu'on se connaît ! Cela ne signifie rien pour les spectateurs qui verront la pièce mais ce compagnonnage a beaucoup influencé l'écriture de *"The way she dies"*. Nous allons discuter ensemble des mêmes sujets qui nous préoccupaient en 1997 quand nous travaillions sur Büchner, Tchekhov, Sophocle, Cocteau et Anouilh (*"Les Antigones"*) : principalement de cette recherche radicale d'amour et de félicité présente aussi chez les personnages de *"Bovary"* et *"Antoine et Cléopâtre"*. L'idée de ne pas se contenter du petit lambeau de félicité que veut bien nous concéder la vie, comme le dit Antigone, mais de vouloir tout de la vie, je la trouve incroyablement forte et politique aujourd'hui. Politique parce que c'est elle qui nous conduit à participer en tant que citoyen à la vie de l'autre, notre voisin. D'autre part, dans ma pièce *"Par cœur"*, je citais beaucoup Georges Steiner à qui j'ai envoyé des lettres restées sans réponses. Grâce à Laure Adler, j'ai pu rencontrer Georges Steiner à Cambridge. Nous avons passé des heures à débattre sur *"Anna Karénine"* et *"Madame Bovary"*. Moi, j'étais pour Flaubert et lui pour Tolstoï. Je défendais la perfection et l'économie stylistiques chez le romancier français. Steiner n'était pas du tout d'accord. Pour lui, Flaubert

c'est "petit" alors que Tolstoï c'est large ! Mais moi justement, c'est ce que j'aime chez lui : son regard clinique sur son petit pays, cette Normandie sévère. Tolstoï lui parle d'une Russie immense, il parle du monde. Après ma conversation avec Steiner, j'ai oublié toute mon arrogance envers Tolstoï et j'ai relu *"Anna Karénine"*. Il se trouve que c'est le livre préféré de beaucoup de personnes impliquées dans le projet de *"The way she dies"*. Le sujet d'*Anna Karénine* devenait vraiment inévitable ! Mais j'avoue que je suis beaucoup plus effrayé par mon travail de "réécriture" de Tolstoï que de Flaubert ! »

Quelle a été l'empreinte de Tg Stan dans votre parcours et votre pratique du théâtre, en tant que comédien, dramaturge et metteur en scène ?

« Quand j'ai rencontré Tg Stan, j'étais en première année au Conservatoire de théâtre à Lisbonne. J'étais très malheureux dans cette école autant que mon école était très malheureuse avec moi ! Je me demandais si j'allais vraiment continuer à faire du théâtre... Mais quand j'ai découvert le collectif Tg Stan et sa liberté, son humanité sur scène, son sens du collectif, sa pensée en perpétuel mouvement, cette façon de se remettre sans cesse en question, tout a été bouleversé chez moi ! Et alors je me suis "Ok ! Si c'est ça le théâtre, j'adore le théâtre ! Et c'est ce que je veux faire !". Suite à un petit exercice que j'avais présenté au conservatoire, les Tg Stan m'ont invité à faire une création avec eux. J'ai donc quitté l'école. J'ai beaucoup appris en tournée dans la recherche ; j'ai observé non seulement leur travail mais aussi celui d'autres compagnies proches de Tg Stan. Cette tournée de six mois en Europe a été vraiment formatrice : j'ai découvert des dizaines et des dizaines de spectacles de compagnies que je ne connaissais pas, à Berlin, Oslo, Paris, Bruxelles. J'ai travaillé avec les Tg Stan et d'autres compagnies et j'ai créé mes propres pièces sans cesser d'être dans la recherche ; j'ai écrit pour le cinéma et la télévision, j'ai joué beaucoup, partout, et surtout, j'ai pris peu à peu conscience que mon approche du théâtre était basée sur le travail de comédien. J'écris et je mets en scène toujours du point de vue du comédien. »

"Antoine et Cléopâtre" propose une vision de l'amour encore différente de celle présente dans "Madame Bovary" ou "Anna Karénine". S'agit-il d'un amour politique ?

« Il s'agit surtout d'un amour entre politiciens. À l'inverse de Roméo et Juliette, Antoine et Cléopâtre ne sont pas des ados irresponsables qui ne se connaissent pas, entraînant dans une histoire qui dure trois jours sept morts et leurs propres suicides ! "Antoine et Cléopâtre" est ma tragédie préférée de Shakespeare parce qu'elle met en scène des personnages

matures qui ont tout vécu et qui s'aiment depuis longtemps. Ces sont des personnes d'État, des cyniques qui ne croient en rien sauf en eux-mêmes et leur pouvoir. Des êtres puissants et détestables. La pièce ne se déroule pas sur trois jours mais sur trois ans ! Ce qui est très long pour une tragédie. Elle a lieu dans deux villes : Rome et Alexandrie. En dépit de leur toute-puissance et de leur capacité à manipuler le monde, ce qui leur importe avant tout c'est leur amour à eux ! Antoine et Cléopâtre sont dans cette recherche radicale de félicité impossible, dont je parlais au sujet d'Antigone et d'Anna Karénine, et ça, encore une fois, je trouve que c'est très politique, oui. Ne pas accepter la construction du monde telle qu'elle est, c'est très politique et aussi très tragique, bien entendu. Je suis vraiment très contrarié par tous ces personnages qui cherchent à être heureux et finissent par se donner la mort : Anna Karénine, Emma Bovary, Antoine et Cléopâtre... Je me rends compte maintenant de la quantité de suicides dans mes pièces ou dans les pièces que j'affectionne ! Pourtant, je ne me considère pas comme un artiste ayant des obsessions artistiques. Au contraire, mes pièces me servent à explorer des sujets nouveaux. Cela me fâche de ne pas pouvoir raconter une fin heureuse de l'une de ces femmes. Mais peut-être que ce tragique doit nous inspirer du courage... »

Vous parlez souvent d'urgence au sujet de votre théâtre. Quelle urgence a motivé la création d'"Antoine et Cléopâtre" ?

« Avant tout l'urgence de travailler avec Sofia Dias et Vitor Roriz, un couple de danseurs et chorégraphes incroyablement talentueux que je suivais depuis longtemps. Travailler un texte avec des problématiques théâtrales les intéressait beaucoup. Le pari était de s'attaquer à ce monument de complexité théâtrale, foisonnant de paroles et de changements de décors et comptant une quarantaine de personnages, en le réduisant à deux interprètes et presque rien sur le plateau. J'adore Shakespeare mais j'ai très peur de le mettre en scène. Je n'ai pas assez confiance. Alors plutôt que de l'adapter, je préfère l'irresponsabilité et le danger de réécrire Shakespeare et de le faire à ma manière. Dans "Les Vies parallèles" de Plutarque, que Shakespeare a repris chapitre par chapitre, il est écrit que : une fois l'amour advenu, on est capable de voir le monde à travers la sensibilité de l'âme de l'autre. Je voulais traduire artistiquement cette idée de s'annuler et de voir le monde à travers l'autre, en créant un théâtre qui s'inventerait à travers le regard de Vitor et Sofia. J'ai donc écrit cette pièce en m'inspirant de leur travail chorégraphique : de façon lyrique, répétitive, basée sur une structure musicale. J'ai d'ailleurs appelé les scènes "chansons". J'ai proposé quelque chose de différent de ce que je fais d'habitude, quelque chose de distancé avec le personnage. Les comédiens parlent de choses invisibles mais décrites de façon très détaillée, rigoureusement obsessionnelle. Cette rigueur est au cœur du travail mathématique de Vitor et Sofia. Ils aiment à épuiser chaque possibilité artistique. J'ai écrit une partition pour leurs instruments, permettant de voir le théâtre à travers leur âme. Grâce à eux, je suis allé très loin dans l'écriture. »

Le théâtre que vous proposez tend à faire disparaître ou du moins à déplacer les frontières entre le masculin et le féminin, le réel et la fiction, l'espace intime et public, le spectateur et l'acteur : quel genre d'espace théâtral souhaitez-vous créer ? Quelle utopie sociétale poursuivez-vous à travers votre théâtre ?

« J'essaie de participer au monde, c'est tout. Et je trouve que j'y participe mieux et d'une façon plus heureuse à travers le théâtre. Je tente, par mes sentiments et mes convictions politiques, de donner une forme à ce désir et à cette urgence de participer au monde. Mais ce désir ne représente pas plus une utopie que les centaines d'utopies contenues dans chacun de mes spectacles, où même dans chaque phrase d'un personnage. Quand j'ai envie de dire quelque chose à propos de la position honteuse de l'Europe envers les réfugiés ou de la façon dont on détruit la nature, notre habitat mais aussi le romantisme de nos sociétés, les valeurs fondamentales de nos démocraties, avec un cynisme et un égoïsme partagé et complice, à un moment donné ça finit toujours par prendre la forme d'un spectacle. »

> **Propos recueillis par Sarah Authesserre**

• *"Antoine et Cléopâtre"*, du 14 au 17 mars, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr),

• *"The way she dies"*, du 28 mars au 1^{er} avril (du mardi au jeudi à 20h00, vendredi et samedi à 20h30), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com),

(1) *Bovary* a été présentée au Théâtre Garonne en 2016

> ACTU

• **CINÉCARBONNADE**. La septième édition de *"Carbone fait son cinéma"* aura lieu sur le thème "Histoires de familles" du 17 au 26 mars à Carbonne (31). Au menu : des films en V.O. et en V.F., des documentaires, des avant-premières, des invités, des tarifs sympas, des moments conviviaux, des prix décernés par un jury de jeunes, des repas partagés, thé/café offerts... Le tout en bord de Garonne et animé par des bénévoles passionnés de cinéma et curieux du monde. Renseignements et programmation détaillée au 05 61 87 27 03 ou www.cinencarbonne.fr

• **SLAM VA L'FAIRE**. La dixième édition de *"La Nuit du Slam"* s'annonce tout en démesure avec à la participation exceptionnelle de dix villes de France dont Toulouse, qui accueillera des programmations slam et spoken word savamment concoctées par les collectifs organisateurs, coordonnés cette année par l'association toulousaine Contre-Courant, et inspirées par la recette qui assure le succès de l'événement depuis ses premières heures : scènes ouvertes slam/spoken word, tournois, créations inédites et concerts. Rendez-vous donc le samedi 25 mars à 12h00 pour le coup d'envoi dans les murs de la librairie Ombres Blanches (50, rue Gambetta, métro Capitole, 05 34 45 53 33) avec une scène ouverte ; avant de se diriger vers l'Espace Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 62) pour une journée riche en expériences (de 15h à 23h30). Au programme : un "Goûter slam" pour les graines de poètes ; deux scènes ouvertes slam/spoken word ; un grand tournoi de slam lors duquel les slameurs les plus chevronnés sélectionnés durant les "Avant-scènes" les 27 janvier et 18 février disposeront de 3 à 4 minutes pour affirmer leur style devant un jury ; un "Cabaret slam" réunissant les meilleurs slameurs de France pour une improvisation autour de dix nouveaux mots de langue française ; une table-ronde autour du thème "La transmission du slam, moyens et actions" où les participants seront invités à réfléchir et débattre autour de la diffusion du slam auprès des différents publics ; et enfin deux concerts avec La Reine des Aveugles (chanson humoristique) et Dum Spiro (électro slam/alt-rap).

• **ÉTUDES SUP***. Que faire après le Bac ? Que faire après un Bac +2/+3 ? Le monde de l'enseignement supérieur ouvrira bientôt ses portes aux futurs bacheliers de l'Académie de Toulouse. Ils rejoindront les quelque 129 000 étudiants de l'Académie. Leur préoccupation majeure : l'orientation. Si la procédure APB (Admission Post Bac) s'est imposée comme un passage obligé vers les études supérieures, pour autant le portail Admission post-bac n'inclut pas toutes les formations et filières post-bac existantes. Afin de leur donner une information la plus ciblée possible, Studyrama a donc créé le premier *"Salon Studyrama des Études Supérieures – Où s'inscrire encore ?"* afin de permettre aux visiteurs de découvrir des établissements et des formations reconnus et de qualité qui ne sont pas sur APB. Cette première édition, qui aura lieu le samedi 11 mars à l'Espace Vanel/Arche Marengo (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF), réunira sur un même lieu des jeunes intéressés par une filière ou un secteur précis et des professionnels de la formation correspondante. École de commerce et d'ingénieurs, écoles spécialisées, écoles de métiers... ces organismes, régionaux et venant de toute la France, auront pour mission de conseiller et guider les jeunes vers le cursus adapté à leur niveau d'études et leur spécialisation. Ils proposeront leurs programmes qui ne sont pas sur APB, dans des secteurs aussi variés que les sciences, les arts, l'industrie, le commerce, la santé, l'informatique ou encore l'environnement, en formation initiale ou en alternance. Les visiteurs (étudiants, futurs étudiants et parents) auront la possibilité d'assister à des conférences thématiques animées par des spécialistes de l'orientation. Moments privilégiés pour échanger et dialoguer, ces conférences donneront des réponses pratiques à des questions clés. Entrée gratuite sur invitations à télécharger ici : www.studyrama.com

• **ON FAIT LES CUIVRES À LIMOUX**. Le *"Limoux Brass Festival"*, neuvième du nom, aura lieu cette année du 27 avril au 1^{er} mai dans la jolie cité audoise, au patrimoine culturel de laquelle il est inscrit à part entière. Encore une fois, l'événement proposera une programmation riche et variée centrée autour du cuivre sous toutes ses formes. Cette édition est parrainée par Marco Pierobon, trompettiste italien mondialement reconnu, et son invité spécial ne sera autre que le grand Fred Wesley, ancien directeur musical et tromboniste de James Brown. Notons aussi la présence sur l'affiche des groupes Initiative H, Gomalan Brass, Toulouse Wind Orchestra, Belgian Brass, Swing Bones, Bigre! et Octotrip. Renseignements, réservations et programmation détaillée : www.limouxbrass.fr

> ACTU

• **SCÈNES MUSICALES TOULOUSAINES DES 90'S.** Connu pour ses compilations thématiques, le label toulousain **Winter Records** reprend de l'activité et se lance dans un projet plutôt audacieux puis qu'il envisage d'édition un ouvrage retraçant l'histoire des scènes musicales toulousaines des années 1990. À cet effet, il est à la recherche de documents concernant les groupes, concerts, lieux, labels, etc. Pour apporter votre contribution à ce joli projet d'ouvrage documentaire, n'hésitez pas à entrer en contact avec ses initiateurs à l'adresse suivante : winterrecords@gmail.com

• **ROCK WEEK.** Chaque année depuis sa création en 2004, l'association Progrès-Son organise un festival rock durant une semaine entière avec l'aide précieuse de ses bénévoles. «**La Semaine du Rock**» a lieu cette année du 20 au 26 mars en divers lieux de la Ville rose (Metronum, Taquin, Communard, L'Esquille, Ôbohem, etc.) chez qui l'amateur pourra apprécier les sonorités rock'n'roll de vingt-cinq groupes issus de la scène locale et nationale, voire même internationale : Badass Mother Fuckers, Hilton, Mee & Mee, Dum Spiro, Veil, Capsula, Face B, Sabotage, Marble Feather... Programmation détaillée et renseignements : www.progres-son.fr

• **CONCERTS À VENIR.** La chanteuse et pianiste **Véronique Sanson** sera de passage au Casino Barrière de Toulouse les mercredi 8 et jeudi 9 novembre à 20h30, dans le cadre de sa tournée intitulée «**Dignes, dingues, donc...**» (réservations et renseignements au 05 56 51 80 23). La chanteuse **Shy'm** se produira sur la scène du Casino Théâtre Barrière le jeudi 15 juin à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le combo glam-rock anglais **Placebo** sera de passage sur la scène du Zénith de Toulouse le lundi



Placebo © D.R.

24 avril à 20h00 (réservations au 05 62 73 44 77). Le chanteur pour filles **Julien Doré** viendra présenter son nouvel album «**&**» (esperluette, ndr) le mercredi 3 mai à 20h00 au Zénith de Toulouse (réservations au 05 62 73 44 77). Le groupe de rap marseillais **IAM** fera revivre son album culte «**L'école du micro d'argent**» sur la scène du Zénith de Toulouse le vendredi 17 novembre 2017 à 20h30 (renseignements et réservations au 05 62 73 44 77). Le chanteur populaire **M Pokora** sera sur la scène du Zénith de Toulouse le dimanche 17 décembre prochain à 18h00 (réservations au 05 62 73 44 77). Le légendaire groupe pop/new-wave anglais **Simple Minds** sera en concert, dans le cadre de sa tournée «**Acoustic live** 17», le samedi 29 avril prochain dans les jolis murs de la Halle aux Grains (inutile de préciser qu'il est prudent de réserver au 05 62 73 44 77). Le groupe **Boulevard des Airs** se produira sur la scène du Zénith de Toulouse le jeudi 11 mai à 20h00 (réservations au 05 62 24 09 50). La chanteuse **Anais Delva**, connue pour son tube «**Libérée, délivrée**», revisitera en live les chansons des princesses Disney le samedi 10 juin au Casino Théâtre Barrière à 14h30 (réservations au 05 34 31 10 00). La chanteuse décalée **Camille** sera sur la scène du Bikini le mercredi 17 mai à 20h00 (réservations conseillées au 05 62 24 09 50). Le groupe belge **K's Choice** fêtera ses 25 ans au Bikini le mercredi 10 mai à 20h00 (renseignements au 05 62 24 09 50).

Fête des langues

> "Universcènes"

Le festival de théâtre universitaire multilingue fête ses dix ans à l'Université Toulouse Jean-Jaurès.

"Pa.tri.ar.chy (The Machine)" © Rodrigo Vogel

Comme chaque année, La Fabrique ouvre ses portes au théâtre universitaire multilingue, à la découverte de tout un monde d'écritures nouvelles et de propositions théâtrales en version originale surtitrée! Le festival "Universcènes" trouve sa source en 1995, lorsque naquirent les "Rencontres de théâtre hispanique contemporain", emmenées par le département d'espagnol et la compagnie Les Anachroniques. En 2001, c'est au tour de la compagnie germaniste la Vieille Dame de se joindre au projet avec la création des "Rencontres de théâtre allemand contemporain". Enfin, en 2007, les "Rencontres européennes de théâtre universitaire" réunissent les théâtres en allemand, anglais, espagnol, italien et polonais, devenant ainsi au Théâtre Sorano le festival "Universcènes". "Universcènes" accueille depuis l'année dernière les orientalistes à La Fabrique — site dédié aux arts contemporains

créé en 2009, à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Soubassement du festival : la collection "Nouvelles Scènes" publie chaque année aux Presses Universitaires du Midi, en bilingue français, des œuvres théâtrales novatrices (allemande, anglaise, polonaise, espagnole, italienne, arabe et portugaise) qui feront l'objet d'une mise en scène en version originale surtitrée. À l'université, le festival a entraîné la fondation du CeTIM (Centre de Traduction, d'Interprétation et de Médiation linguistique) qui forme aux surtitrages et à la langue des signes française (LSF).

« "Universcènes", dont les enjeux sont scientifique, éditorial et artistique, est un cas unique en Europe », s'enthousiasme Hilda Inderwildi, enseignant-chercheur à l'université Toulouse Jean-Jaurès et directrice des "Nouvelles Scènes" allemand. « Le challenge est de faire en sorte que le public apprécie la matière "langue".

La langue est ici un personnage à part entière », assure Céline Nogueira, metteuse en scène de la compagnie anglophone Les Sœurs Fatales (photo). Les théâtres anglais et espagnol ont également intégré la LSF. Les comédiens sont des étudiants de sections diverses, dont la motivation principale est de travailler en langue étrangère. Beaucoup sont issus du programme d'échange Erasmus. Certains ont embrassé par la suite une carrière professionnelle. Comme l'affirme Hilda Inderwildi, « le festival "Universcènes" est une pépinière de talents, il vise à faire émerger des comédiens ». « Nous sommes obligés à l'inventivité! Les moyens économiques, le casting, la gestion du temps et les problèmes de disponibilité des étudiants deviennent une force de proposition et d'enthousiasme qui nous amène à nous dépasser », déclare Céline Nogueira. Aussi éphémères que leurs acteurs, les spectacles font du festival un événement rare, riche en formes et en univers dramatiques. Reste la collection Les Nouvelles Scènes augmentée récemment de textes plurilingues(1) pour prolonger le voyage dans ce grand théâtre du monde.

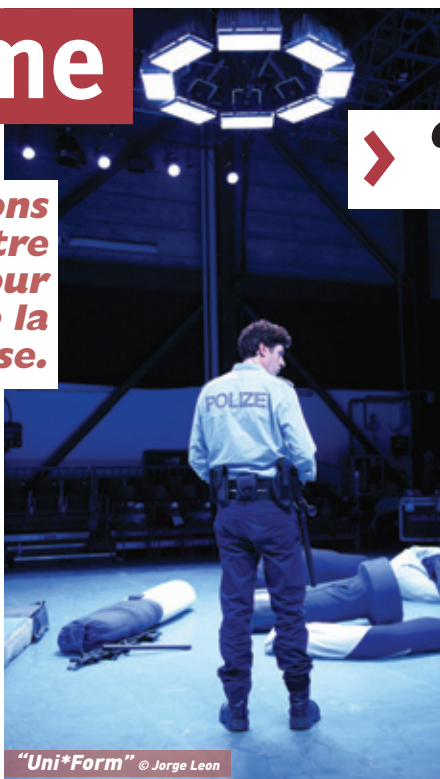
> Sarah Authesserre

• Jusqu'au 7 mars, à La Fabrique (Université Toulouse Jean-Jaurès, 5, allées Antonio Machado, ciam.univ-tlse2.fr, entrée libre sur réservation), (1) collection Nouvelles Scènes Linguae

Hors norme

Un mois de propositions inclassables au Théâtre Garonne, au carrefour du théâtre, de la musique et de la danse.

Rendez-vous annuel proposé par le Théâtre Garonne, "In Extremis" invite de nouveau cette année une nébuleuse d'artistes, ouvrant une fenêtre sur des formes inattendues et des aventures artistiques inclassables. Au carrefour du théâtre, de la musique, de la danse et de la performance, on attend des acteurs, danseurs, musiciens, marionnettistes venus de Melbourne, Anvers, Belgrade, Béziers, etc. Tous mélangent des formes hybrides, dynamisent les normes, se jouent des genres et du rapport au spectateur. Étendue sur un mois, cette programmation fleuve s'ouvre avec un atelier de cartographie amoureuse. Le public y est invité à recréer des paysages sensibles pour dessiner une carte du tendre, d'après les histoires sentimentales, les lieux réels, imaginaires et affectifs de chacun. Des nouveaux venus sont annoncés, tels Pieter Ampe et Benjamin Verdonck, duo de performeurs anversois qui puisent dans le burlesque à la Buster Keaton et élèvent l'absurde au rang du savoir-vivre. Chanteurs, danseurs, machinistes ou parfois simples accessoires de ce spectacle farfelu, ils s'attachent dans "We don't speak to be understood" à régler avec une minutie maniaque un chaos grandiose sur les "Quatre saisons" de Vivaldi. On croisera également Sarah Le Picard et Nans Laborde-Jourdaa — complices de Jeanne Candel — qui revisitent avec "Apocalypse" le tournage d'"Apocalypse Now", de Francis Ford Coppola, tel qu'il est relaté par sa femme. Leur théâtre loufoque et bricolé fait valser les dollars, le typhon, la mélancolie de l'épouse et le naufrage d'une époque. La loufoquerie sera au rendez-vous d'"Atelier", nouvelle collaboration des compagnies TG Stan, de Koe et Maatschappij Discordia — après "Onomatopée" et "Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot" — pour une plongée dans le « métier du théâtre ». Où l'on retrouvera les élucubrations



"Uni*Form" © Jorge Leon

> "In Extremis"

rocamboliques de Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede. "Erotic Dance" réunit le danseur Luke George et le musicien Nick Roux pour une expérience d'art primitive, intime et viscérale, autour de la phrase de Susan Sontag : « Nous avons besoin d'un érotisme de l'art ». Dans "Uni*Form" (photo), le cinéaste Jorge León et la chorégraphe Simone Aughterlony interrogent notre rapport au pouvoir et les comportements humains qui le structurent : sept performeurs habillés en policier sont cernés par des gradins et scrutés par les spectateurs, le temps d'un spectacle engagé, cru, et puissant. On retrouvera également la canadienne Antonija Livingstone, associée la saison dernière à Simone Aughterlony dans "Supernatural". Elle revisite dans "Études hérétiques" le banquet de la Grèce antique réservé aux patriciens et à leurs éphèbes, dans une version hérétique et extravagante. "La Vie des formes" met en scène un marionnettiste et sa créature construite de matières assemblées qui partage le plateau avec un écrivain évoquant les forêts primitives, les tremblements de terre, les processus lents du vivant. "Le Quinzième Congrès extraordinaire" de la performeuse Vlatka Horvat invite sept femmes qui ont grandi en ex-Yougoslavie et ont été témoins de son explosion, avant de fuir pour la France, dans la région de Toulouse. "In Extremis" dévoile enfin les projets en chantier de création de Jeanne Candel, d'Alain Béhar, et de la compagnie Baro d'Evel.

> Jérôme Gac

• Du 4 au 31 mars, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com)

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com





C'est tout vu!

Éclosions musicales

Le pianiste Lucas Debargue a fait ses débuts à la Halle aux Grains, aux côtés de Tugan Sokhiev.

Des répétitions ayant été annulées, la pièce dédiée à Pierre Boulez "Samaa Sawti Zaman" de Benjamin Attahir — né à Toulouse en 1989 — n'a pu être jouée à la Halle aux Grains, le vendredi 17 février dernier. C'est donc par le "Prélude à l'après-midi d'un faune", courte page orchestrale de Claude Debussy créée en 1894, que s'est ouvert ce concert de l'Orchestre national du Capitole. Mais l'interprétation souffrait justement d'un manque de répétitions, la poésie peinant parfois à émerger de la masse orchestrale. Révélé en 2015 au concours Tchaïkovski de Moscou, Lucas Debargue fait ensuite ses débuts à la Halle aux Grains, aux côtés de Tugan Sokhiev, dans le "Concerto en sol majeur" de Ravel. Écrit en 1931, il est empreint d'humour et de jazz, comme son "Concerto pour la main gauche". C'est, selon le compositeur, « un concerto dans le sens le plus exact du terme, je veux dire qu'il est écrit exactement dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. À mon avis, la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques ». De Mozart, Ravel garde l'intimité d'un orchestre aux dimensions quasiment chambristes et le dialogue permanent des vents et du piano. Chez Saint-Saëns, il puise la clarté de l'écriture, mais se réclame également de Gershwin pour la virtuosité du piano. Lucas Debargue stupéfie dès le premier mouvement en s'imposant par la douceur poétique de son jeu, fluide et mélodieux. Il doit pourtant faire face à un orchestre envahissant qui n'hésite pas à le recouvrir par instants, à la manière du combat à l'œuvre dans "Rhapsody in blue". Le jeune pianiste s'épanouit dans la retenue et la mesure, la légèreté et la lumière d'une par-

titution qui fait également la part belle aux solistes de l'orchestre, en particulier la tendre harpe de Gaëlle Thouvenin, le cor assuré de Thibault Hocquet et la trompette virtuose d'Hugo Blacher. Devant l'enthousiasme du public, Lucas Debargue offre en rappel une "Première Gnossonne" d'Érik Satie dont le minimalisme irrésistible n'est pas sans évoquer celui du deuxième mouvement du "Concerto en sol" qu'il vient d'interpréter. Et face à l'insistance d'un public impatient, il revient jouer une délicate "Ballade n°4" de Gabriel Fauré.

La soirée s'achève avec la "Symphonie en si bémol majeur" d'Ernest Chausson, composée vers 1890. Fort représentative du romantisme musical français au tournant du XX^e siècle, son orchestration reflète l'influence de Camille Saint-Saëns et de César Franck. Chef-d'œuvre trop rare, d'une prodigieuse intensité dramatique, la symphonie est restituée à la perfection par Tugan Sokhiev qui souligne l'incroyable expressivité des lignes mélodiques et la complexité des opulentes harmonies d'inspiration wagnérienne. Les solos se succèdent avec bonheur et l'orchestre remplit la Halle aux Grains d'une respiration sonore au souffle ample et majestueux, minutieusement distillé jusqu'à l'épanouissement final. Une fois encore, le chef russe récolte un triomphe!

> Jérôme Gac

• Prochain concert dirigé par T. Sokhiev : "Jeanne d'Arc" de Tchaïkovski, par l'Orchestre et les chanteurs du Théâtre Bolchoï, mercredi 15 mars, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, grandsinterpretes.com)

> "Ernani"

Créé en 1844, d'après Victor Hugo, "Ernani" sera dirigé au Théâtre du Capitole par le jeune chef new-yorkais Evan Rogister — en remplacement de Daniel Oren. On suit ici les aventures d'un noble aragonais banni par le roi, vivant proscrit dans les Pyrénées. Son amour pour Elvira, que convoitent également le vieux Silva et le roi Carlo lui-même, sera le prétexte d'une fresque politique où l'on sent tout l'héritage de 1789 cher aux artistes des années 1830. Déjà invitée à mettre en scène "Don Giovanni", Brigitte Jaques-Wajeman sera aux commandes de cette nouvelle production. L'opéra de Giuseppe Verdi sera servi par un quatuor prometteur : le ténor Alfred Kim — déjà entendu dans "Le Trouvère" et "Turandot" —, le baryton Vitaliy Bilyy ("Un Bal masqué"), la soprano Tamara Wilson ("Le Trouvère", "Les deux Foscari") et la basse Michele Pertusi.

• Du 10 au 21 mars (mardi et vendredi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, theatre-du-capitole.fr), rencontres avant la représentation, 19h00. Conférence, jeudi 9 mars, 18h00 (entrée libre)

> ACTU

• **CONCERTS À VENIR (suite).** Après un concert complet en décembre dernier, le groupe de rigolo-rock **Les Fatals Picards** sera de retour au Metronum le vendredi 24 novembre à 20h00 (des infos au 05 62 73 44 77). Fort d'un deuxième album en passe de rencontrer le même succès que son prédécesseur, le chanteur **Vianney** sera sur la scène du Zénith de Toulouse le jeudi 14 décembre à 20h00 (réservations hyper-conseillées au 05 62 73 44 77). Le plateau musical **Les Vieilles Canailles**, qui réunit Jacques Dutronc, Johnny Hallyday et Eddy Mitchell sur la même scène, est programmé au Zénith de Toulouse le mercredi 28 juin à 20h00 (réservations au 05 34 31 10 00). La musicienne, compositrice et interprète danoise **Agnes Obel** fera une halte au Bikini le mardi 16 mai à 20h00 (réservations au 05 62 24 09 50). Le rappeur martiniquais **Kalash** sera en concert le mercredi 13 avril à 21h00 au Bikini (renseignements et réservations au 05 34 31 10 00). Le combo bourrin américain **Suicidal Tendencies**, emmené par l'hyper-énergique Mike Muir, mettra le feu au Bikini le mardi 11 avril à 20h00 (réservations au 05 62 24 09 50). Le chanteur **Christophe Maé** sera de passage au Zénith de Toulouse, dans le cadre de sa tournée "L'attrape-rêves tour", le samedi 30 septembre à 20h00 (réservations et renseignements au 05 34 31 10 00). Le chanteur protéiforme et singulier **Nosfell** sera sur la scène du Metronum le vendredi 19 mai à 20h00 (réservations au 05 62 73 44 77). Les remuants **Doolin'**, pour qui la musique irlandaise n'a pas de secret, présenteront leur énergique quatrième album le mercredi 26 avril au Bikini (renseignements : 05 62 24 09 50). Le roi du reggaeton **Daddy Yankee** sera de passage au Zénith de Toulouse le vendredi 23 juin à 20h00 (réservations au 05 62 73 44 77).

• **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de "La Pause Musicale" est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques tous les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous de mars : Trio Miegterrana (chants d'amour méditerranéens/le 2), Azulenca (por flamenco/le 7), Vaudou Song (rêve de transe/le 16), La Gitana Tropical (musique du monde afro-cubain/le 23), Canary (pasofolk paysagiste/boléro alternatif/le 30).

• **LECTURES CHEZ L'HABITANT.** Le Théâtre du Grand-Rond et la MJC Croix-Daurade lancent la huitième saison de l'événement "Li[S]jons-les" : un parcours de lectures gratuites et festives chez les habitant(e)s des quartiers Croix-Daurade et Borderouge, ainsi que dans certains lieux publics. Le lancement de cette nouvelle saison aura lieu le mardi 7 mars prochain à 19h00 à l'occasion de la première lecture qui se tiendra dans les murs du restaurant "Le Gai Pêcheur" (67, route d'Albi) pour un moment toujours décalé, plein d'humour et de bonne humeur, mitonné aux petits oignons par Laetitia Bos et Éric Vanelle. Le parcours de lectures se poursuivra jusqu'en juillet. Les habitant(e)s des quartiers Croix-Daurade et Borderouge ont encore la possibilité de proposer une date et d'ouvrir leurs portes pour une lecture. Renseignements et inscriptions au 05 61 62 14 85.

• **UN FESTIVAL VAUT MIEUX QUE DEUX TU L'AURAS.** Les cendres du festival "Alors... chante!" encore tièdes, nous apprenons que la ville de Castelsarrasin se dote d'une nouvelle manifestation musicale baptisée "Grain de sel" : un nouveau festival qui se déroulera du 12 au 14 mai dans les murs de la sous-préfecture du Tarn-et-Garonne et pour lequel on nous annonce les venues des artistes Christophe, Claudio Capeo et Barcella, Cocoon, Tryo, Birdy Nam Nam, Catherine Ringer... parmi la somme de vingt-cinq groupes et artistes qui se profile dont un bon nombre de découvertes. Plus de choses : www.festivalgraindesel.com

Grandir

> "Héritages"

La Compagnie Créature a déjà donné naissance à plus de vingt-cinq spectacles aux esthétiques multiples, des moments où le temps se suspend pour une invitation au rêve et une interrogation sur le monde. Nouvelle conceptrice artistique de la compagnie, Lou Broquin travaille depuis dix ans au sein de la troupe dont les fondateurs sont ses parents. Artiste pluridisciplinaire de 29 ans, elle crée à la fois l'univers plastique et la mise en scène de ses spectacles, tout en signant l'adaptation des textes et en jouant la comédie. Elle construit un théâtre fait d'images et de sensations, et chacune de ses créations réinterroge les codes et les symboles qui constituent son univers, cherchant sans cesse, avec délicatesse et espoir, à raconter l'humain face à ses questionnements. Forme artistique de tous les possibles, la création jeune public tient une place essentielle dans son parcours, bien qu'elle tienne à concevoir des spectacles dits « Tout public » car elle considère les enfants comme des individus à part entière. « Lorsque je crée, je tente d'offrir



Au TNT, Lou Broquin met en scène un texte de Bernard Friot.

aux spectateurs ce que j'ai de plus précieux, de plus fragile, de plus sensible et de plus humain. Qu'il s'agisse de grands ou de petits, mon exigence et mon respect sont les mêmes. Je tente simplement d'ouvrir des portes entrebâillées, oubliées ou ignorées. Et de proposer un voyage qui nous emmène de la scène à notre intime profond ». Lou Broquin aime interroger la question du temps, de la trace, du souvenir et de ce qu'il nous reste après. Aujourd'hui, elle présente au TNT sa septième mise en scène, "Héritages", sur un texte de Bernard Friot — écrivain pour la jeunesse et auteur des célèbres "Histoires pressées". Comment grandit-on ? Quels sont ces héritages qui nous font et nous défont ? Avons-nous le choix de ce dont nous souhaitons hériter ? Grandir, n'est-ce pas choisir les valises que nous allons emporter ?

• Du 29 mars au 1^{er} avril (mercredi et samedi à 14h30, vendredi et samedi à 20h00, représentations scolaires du 28 au 31 mars), au TNT (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, tnt-cite.com)

PROGRES-SON PRÉSENTE...

LA SEMAINE DU ROCK

20-26 MARS 2017 TOULOUSE #13

CAPSULA LYSISTRATA DARIA MARBLE FEATHER
 DUM SPIRO FACE B WAX ME SABOTAGE BLUE MEADOWS
 CATHEDRALE HILTON FUZZCAKE MY JACKET IS YOURS VEIL
 MEE AND MEE BLOW THE MAN DOWN LAFAYETTE REGENCY
 FERGUS MCKAY NOTHING CONCRETE BANDOLINO CRISWELL
 MONDOSHAWAN BADASS MOTHER FUZZERS P.A MAMELLE BENT
 MAYDAY MULOT PALPLATINE & DJ FLAC VADOR MIREILLE THE RUMP-SHAKERS
 SUPER DJ ALL STARS...

BREUGHEL L'ANCIEN LE METRONUM
 L'ESQUILLE LE TAQUIN LE CRI DE LA MOUETTE
 LE COMMUNARD LE REX L'ÔBOHEM

INTRAMUROS clutch OPN NBO 20 feStik

> LES IDÉLODIES

Les nouvelles tables tiennent-elles leurs promesses ?



Ils ont ouvert il y a quelques mois, en grande pompe ou en catimini... mais on en a parlé. Petit état des lieux de ces restos qui se forgent tranquillement une belle réputation.

> "PLACE MAGE"

Je suis un peu en avance. Ou peut-être est-ce ma compagne qui est en retard ? Je ne sais pas. En tous les cas, je suis assise seule au milieu de la grande salle et je profite du panorama. D'abord, la vue sur la Place Mage. Dont le restaurant a pris le nom. C'est l'une des petites perles du quartier Saint-Étienne. Et les grandes fenêtres du restaurant lui rendent bien hommage. Ensuite, la brique rouge et luisante qui donne de la prestance. Puis cette grande cheminée qui offre de la chaleur. Je ne suis plus seule. Alors je commande : marmelade de maquereau, crème potagère — dos de plie, salicorne et coques parfumées à la verveine et à la citronnelle — crumble de coing glace chouffa. C'est délicat, délicieux, sans fausse note pour le chef Philippe Ducos. « Il me manque quand même une petite surprise au palais » me dis-je, en réglant l'addition. « Elle était dans le coing » me répond ma compagne, malicieusement.

• 2, rue Tolosane, métro François Verdier, 05 62 26 39 64

> "ACR EXPÉRIENCE"

Prendre la suite d'"En Marge", puis de sa "Folie" : sacré défi ! C'est pourtant celui que s'est lancé Alban Cachat Rosset. Et par dessus le marché, il nous fait la promesse quelque peu ampoulée d'une véritable « Expérience »... Ouvert en toute discrétion durant l'été 2016, "ACR Expérience" attend sa clientèle. Moins la reconnaissance du métier. Le jeune chef a été titré en décembre dernier "Jeune Talent du Sud-Ouest" par le *Gault & Millau* édition 2017. Dans ses assiettes ? Des associations courageuses (chocolat + poivrons), des fleurs et des épices à foison, des dressages d'ambition. Dans la bouche ? Des saveurs végétales et florales inédites mais un voyage qui ne nous emporte pas toujours assez loin pour le prix. Il faudra sans doute revenir pour trouver le génie.

• 8, rue Mage, métro Carmes, 09 86 48 97 75



> "LE ROCHER DE LA VIERGE"

C'est « the Resto to Eat » du moment. On y croise cultureux, designers, blogueurs, restaurateurs... Pourtant, "Le Rocher de la Vierge" ne paye pas de mine, engoncé qu'il est dans un rebord d'Arnaud-Bernard, à quelques pas du boulevard. Le secret ? Il faut y aller boire et manger pour le percer !

Déjà, passe la porte du "Rocher de la Vierge". Mon conseil : tu auras plus de chance le midi. Pour dîner, ce sera jeudi ou vendredi. Avant, aventure-toi dans les contrées d'Arnaud-B. Entre un fast-food et un lycée. Bien sûr, tu auras réservé. Une fois à l'intérieur, tu trouveras certainement le lieu un peu dépareillé. En mode récup', rétro, bistro de quartier. Mais du genre plutôt bien rafistolé. Une vingtaine de places assises. Quelques-unes au comptoir. Une petite cuisine ouverte. Te voici donc dans les murs du "Rocher de la Vierge".

En cuisine et en salle : une toute petite bande de mecs sympatiques et cosmopolites. Le chef vient du "Bistrot de l'Esquille". Les autres ? Sans doute de l'un des quatre coins du monde. En attendant, on s'assoit l'un en face de l'autre et un carnet de note fait office de carte. Sur une page neuve sont griffonnés les petits plats que le chef a concoctés ce soir. Velouté chou-fleur, gremolata de canard (6,00 €), rognons de veau à la moutarde (8,00 €), hareng extra-bien accompagné (6,00 €), parmentier de canard, citrons confits, olives (7,00 €)... Et pour moi, ce sera cassoulet de la mer : joue de cabillaud... comme à Tarbes (8,00 €) et houmous maquereaux fumés, orange (5,00 €). Avec une petite part de tarte amandine aux poires 100 % maison. Parce que trois plats, c'est quand même la base, même pour les petites faims. Le tout arrosé d'un verre de vin rouge servi avec malice, flegme, professionnalisme et accent espagnol.

Au "Rocher de la Vierge", on ose donc les petits plats canailles et concoctés maison, l'abat dans tous ses états et les associations originales. Du rustique gourmet. Du rétro moderne. De la boustifaille apprêtée. Bref, si on devait accrocher une figure de style au "Rocher", ce serait sans doute l'oxymore. Quand bien même, pas de fausse note. On aime ce mélange des genres qui s'invite jusque dans les assiettes le lundi midi... avec une cantine vietnamienne à 15,00 € où vous pourrez retrouver moules, nouilles et pieds de cochon dans une soupe asiatique qui manque un poil de piquant. Et au dessert : cassoulet de Saïgon ! Alors, c'est quand qu'on y reva ?

• 40, rue Merly, métro Jeanne d'Arc, 05 34 30 80 38

> "GLASTAG"

Il a rasé sa crête mais il va toujours à "La Dernière Chance". Enfin la "DC", comme il l'appelle. Après "Le Solillesse", Yohann Travostino, le plus rock des cuistots toulousains, a ouvert son "Glastag". Et c'est tout à sa nouvelle image. Propre et brillant. La déco suit la tendance épurée, claire et végétale. Les assiettes, préparées par Rémy Bouet, s'inspirent de la *bistronomie* tantôt audacieuse, tantôt classique, tantôt trop audacieuse, tantôt trop classique. Mais c'est le démarrage. Nous sommes à l'ouverture, au mois de décembre et on mange avec appétence : raviolis de hareng et fromage frais, bouillon thaï et betterave croquante. Œuf toqué complètement truffé, mouillettes au beurre truffé. Blanc de seiche et linguine en carbonara, Cromesquis de tripes, citron confit, cebettes et wakame... On commande à la carte. On finit par une tarte au citron. Et en plus ? Le "Glastag" est ouvert 7/7j. C'est donc l'adresse parfaite pour les repas du dimanche soir. Punk's plate not Dead.

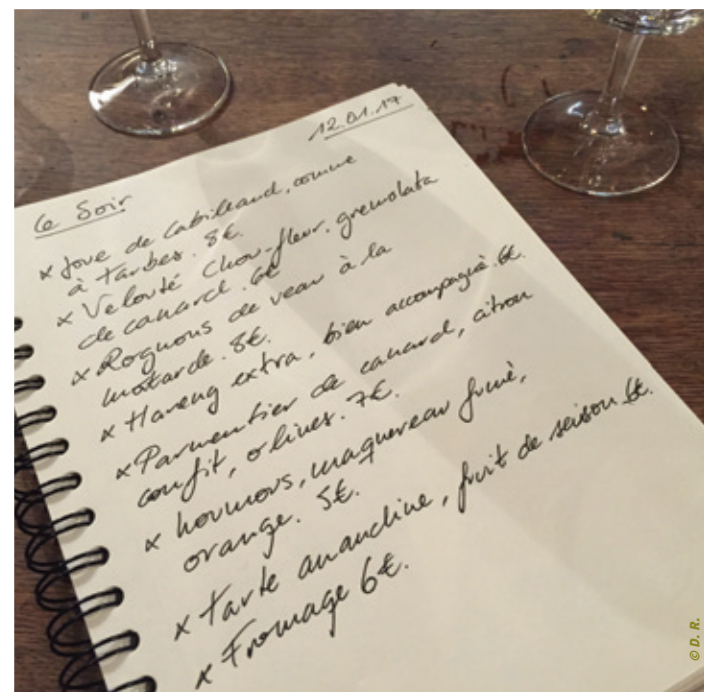
• 7, rue Joutx-Aigues, métro Carmes, 09 86 18 14 14

> "LE MURANO"

Le retour d'un chef finalement plutôt discret dans un décor somme toute un peu bling bling : voici venu "Le Murano". L'ancien candidat de "Top Chef" Valentin Néraudeau de retour de sa petite incartade parisienne a ouvert son établissement sur le boulevard de Strasbourg. Un sacré pari dans une allée pas toujours réputée pour sa gastronomie. Relevé ? À la réservation, un accueil plus chaleureux qu'à l'arrivée. Au service ? Quelques erreurs, c'est le début, mais aussi beaucoup de convivialité. À la carte ? Des plats honnêtes, des recettes à la fois simples et inventives, dressées avec finesse. Sans envolées. Dans l'assiette ? Un tartare de daurade aux saveurs d'agrumes et piment d'Espelette. Un suprême de pintade fermière pommes grenailles aux épices cajuns. Un riz au lait à la gousse de vanille et praliné. Le prix ? On mange ici pour 32 euros sans les boissons. Correct dans ce lieu qui s'est offert un look et un esprit haut de gamme. En espérant ne pas le voir succomber au péché de vanité, et attirer sur le boulevard les gourmants et les gourmets.

• 5, boulevard de Strasbourg, métro Jeanne d'Arc, 05 61 38 25 99

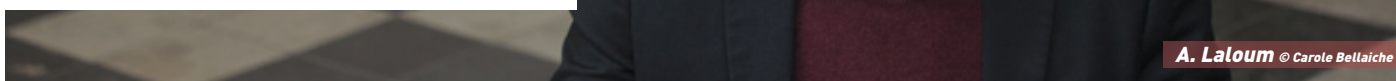
> Élodie Pages



Mozart et ses muses

> Pianistes

À la Halle aux Grains, Christian Zacharias et Adam Laloum interprètent des concertos du compositeur avec l'Orchestre du Capitole.



A. Laloum © Carole Bellaïche

Né à Toulouse, Adam Laloum (photo) vient de fêter ses 30 ans ainsi que sa première "Victoire de la Musique" de soliste instrumental — il fut nommé à deux reprises dans cette catégorie et une première fois en tant que révélation. À la Halle aux Grains, ce musicien à la sensibilité renversante interprétera avec l'Orchestre du Capitole le Concerto "Jeunehomme" de Mozart. Jeune virtuose française dont le compositeur était épris, Mademoiselle Jeunehomme est la dédicataire cette œuvre créée en 1777 par Mozart. Le premier grand concerto de Mozart, écrit à l'âge de 21 ans, est la preuve de la maturité de ce dernier qui s'affranchit ici des normes du concerto trop sage de l'époque. Abandonnant les conventions viennoises, il s'attache à construire un dialogue permanent entre le soliste et l'orchestre, à explorer une veine expressive foisonnante et à multiplier les innovations formelles. Il réfigure ainsi les concertos de l'ère romantique.

Après avoir interprété le Cinquième concerto de Beethoven en ouverture de saison, sous la direction de Tugan Sokhiev à la Halle aux Grains, Christian Zacharias prend cette fois la baguette lors d'un second concert cette saison avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

Né en 1950, ce pianiste allemand très réputé a entrepris depuis vingt-cinq ans une carrière de chef d'orchestre, et a notamment enregistré l'intégrale des concertos de Mozart avec l'Orchestre de chambre de Lausanne. Il a choisi de livrer à la Halle aux Grains sa version du Dix-septième concerto de Mozart, qu'il dirigera du piano. Composé en 1784, c'est l'un des rares qu'il n'a pas écrit pour lui-même. Il fut en effet créé la même année par la dédicataire, Barbara Ployer, une élève de Mozart — alors âgé de 28 ans — à qui il avait également dédié son Quatorzième concerto pour clavier. Trop méconnue, cette pièce pourtant admirable est dotée d'une partie de piano virtuose et d'un Andante d'une grande délicatesse où la flûte, le hautbois et le basson entament un dialogue d'une pure beauté.

> Jérôme Gac

• Concerto n° 17 de Mozart, Symphonie n° 8 "Inachevée" de Schubert, par C. Zacharias (piano et direction) ; samedi 25 mars, Concerto n° 9 "Jeunehomme" de Mozart par A. Laloum (piano), Symphonie n° 6 de Bruckner, par J. Swensen (direction) ; vendredi 7 avril, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr)

> Les sopranos

On célèbre l'arrivée du printemps à l'Espace Croix-Baragnon avec des programmes spécialement conçus à cette occasion par les pianistes Philippe Cassard et Romain Hervé (Grieg, Debussy, etc.), et la jeune soprano Anaïs Constans accompagnée au piano par Nino Pavlenichvili (Chausson, Hahn, Fauré, Debussy, etc.). À l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines, les Clefs de Saint-Pierre invite la mezzo-soprano Catherine Alcoverro aux côtés des musiciens de l'Orchestre du Capitole pour interpréter les "Sept Chansons populaires" de Manuel de Falla, les "Cinq Mélodies populaires grecques" de Maurice Ravel et les "Folk songs" de Luciano Berio. Cette soirée sera aussi l'occasion d'apprécier les "Bukoliki" pour piano de Witold Lutosławsky et les "Danses roumaines" de Béla Bartók.

• À l'Espace Croix-Baragnon (24, rue Croix-Baragnon, métro Esquirol, 05 62 27 60 60) : R. Hervé (piano), mardi 7 mars, 18h15 ; A. Constans (soprano) et N. Pavlenichvili (piano), mardi 14 mars, 18h15 ; P. Cassard (piano), mardi 21 mars, 18h15 et 21h00.

• "Nos Folk Songs", lundi 13 mars, 20h00, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 06 63 36 02 86, lesclefsdesaintpierre.org)

Success story



L.-N. Bestion de Camboulas © D.R.

> Les Éléments

À l'église Saint-Exupère, l'opéra-ballet de Destouches et Delalande est reconstitué par l'ensemble Les Surprises.

Dirigé par le claveciniste Louis-Noël Bestion de Camboulas (photo), l'ensemble Les Surprises livre une reconstitution de l'opéra-ballet "Les Éléments", de Destouches et Michel-Richard Delalande. Trois voix solistes interpréteront à l'église Saint-Exupère cette version de concert d'une œuvre créée en 1721, « avec la participation exceptionnelle à la danse du jeune Louis XV, alors âgé de 11 ans, et de tous les jeunes seigneurs de la Cour ». Le succès fut tel qu'il fut repris durant tout le siècle : « Nombreux sont les exemples de concerts privés, aux effectifs variés, s'adaptant tant aux cours royales qu'aux salons bour-

geois. Les œuvres étaient remaniées afin d'être en cohérence avec le lieu et l'effectif à disposition », précise le claveciniste. Dans cet esprit, l'ensemble Les Surprises a conçu une version de chambre réunissant les plus beaux airs de l'œuvre, « créant ainsi un nouveau livret, une nouvelle dramaturgie, illustrant au plus près le Chaos, l'Air, le Feu, la Terre et l'Onde! ».

> J. G.

• Mercredi 22 mars, 20h30, en l'église Saint-Exupère (33, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 61 25 27 32, arts-renaissants.fr)

> "Passions Baroques"

Le festival montalbanais invite le violoniste Enrico Gatti et le claveciniste Guido Morini pour un parcours explorant deux siècles de musique italienne. Jean-Marc Andrieu dirige l'Orchestre baroque de Montauban Les Passions, avec la soprano Magali Léger et l'alto Paulin Bündgen au Théâtre Olympe de Gouges, pour un programme dédié à la Vierge : "Salve Regina" d'Alessandro Scarlatti et "Stabat Mater" de Pergolèse.

• Du 10 au 21 mars, à Montauban (05 63 22 19 78, les-passions.fr)

> ACTU

• **SPECTACLES À VENIR.** L'humoriste **Anne Roumanoff** sera de retour au Casino Barrière de Toulouse le vendredi 5 mai à 20h30 (réservations au 05 34 31 10 00). Le nouveau spectacle "Holiday on ice" sera de retour au Zénith de Toulouse les 28, 29 et 30 avril prochain (infos et réservations au 05 34 31 10 00). La comédie musicale à grand succès "Les Dix Commandements" sera de retour au Zénith de Toulouse les mardi 9 et mercredi 10 mai (réservations et renseignements au 05 34 31 10 00). Le spectacle "Casse-Noisette", par les soixante danseurs et l'orchestre du Saint-Petersbourg Ballet Théâtre, sera proposé aux amateurs du genre le dimanche 17 décembre à 14h00 et 18h00 sur la scène du Casino Théâtre Barrière (renseignements au 05 62 73 44 77). La fresque musicale "Jésus de Nazareth à Jérusalem", écrite et mise en scène par Christophe Barratier et dont la musique est composée par Pascal Obispo, sera jouée au Zénith de Toulouse le samedi 10 février 2018 à 20h30 (renseignements et réservations au 05 34 31 10 00). Le spectacle de cape et d'épée "Les 3 Mousquetaires, un pour tous, tous pour un" ferraillera au Zénith de Toulouse le samedi 10 juin à 15h30 et 21h00, ainsi que le dimanche 11 juin à 15h00 (renseignements et réservations au 05 56 51 80 23). L'incroyable **Messmer**, le fascinateur, présentera "Intemporel" son nouveau spectacle le mercredi 14 juin au Zénith de Toulouse à 20h00 (renseignements au 05 34 31 10 00). **Jeff Panacloc** et sa marionnette Jean-Marc seront dans les murs du Casino Théâtre Barrière les mardi 10 et mercredi 11 octobre à 20h30 ; ils y présenteront leur nouveau spectacle intitulé "Jeff Panacloc contre-attaque" (réservations au 05 62 73 44 77). L'humoriste et comédien **Bruno Salomone** donnera "Euphorique" son nouveau spectacle le dimanche 3 décembre à 18h00 sur les planches du Casino Théâtre Barrière (infos au 05 34 31 10 00). Sa date du 1^{er} mars étant complète, l'humoriste Vincent Dedienne reviendra au Casino Théâtre Barrière le mercredi 20 décembre à 20h30 (réservations conseillée au 05 62 73 44 77).

• **DU GERS AUX BALKANS.** Du 28 au 30 avril prochain, le Gers prendra l'air des Balkans avec l'événement devenu incontournable pour tous les amateurs de musique tzigane et balkanique qu'est le festival "Welcome in Tziganie". Le temps d'un week-end, la Tziganie investira le Théâtre de Verdure du Soleil d'Or de Seissan où les grands noms de la scène tzigane et balkanique actuelle feront vibrer les amateurs. C'est Goran Bregovic et son Orchestre des Mariages et des Enterrements qui se chargeront d'ouvrir cette dixième édition. Également à l'affiche : Stochelo Rosenberg (Pays-Bas), Imam Baldi (Grèce), Dzambo Agusevi Orchestra (Macédoine), Romafest (Roumanie), Alma Dili (France), Ekrem Mamutovic Orkestar (Serbie)... "Welcome in Tziganie" c'est aussi un village culturel, des conférences, des stages de musique et de danse, des expositions, du conte... Des infos : <http://www.welcome-in-tziganie.com/>

• **LE RIRE SUR SON 31.** Le vingt-deuxième "Printemps du rire" aura lieu du 20 avril au 6 mai dans 31 salles du département 31. Une édition qui se veut celle de la « continuité dans le renouvelé » et qui bénéficie désormais du soutien affirmé du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et de la Région Occitanie, d'où son rayonnement au delà des frontières de la Ville rose. Saluons la pugnacité et la passion des organisateurs de cette manifestation historique et défricheuse qui, contre vents et marées, nous ont à nouveau concocté une programmation plutôt gourmande (malgré l'absence de grosses pointures du registre (que l'on retrouvera certainement à l'affiche de la manifestation concurrente "Les Fous Rires de Toulouse!" initiée par Les Chevaliers du Fiel). Parmi les moments forts, notons "La Nuit du Printemps" le samedi 22 avril au Zénith de Toulouse (20h30) présentée par Cécile Giroud et Yann Stotz et qui réunira Oldelaf & Alain Berthier, Waly Dia, Vincent Moscato, Le Duo des Non, etc. ; et aussi "Le Gala du Printemps du rire" le mercredi 3 mai à l'auditorium de l'hôtel Paladia de Toulouse et qui réunira quatre étoiles montantes de la scène humoristique actuelle, à savoir Jeanfi Janssens, Les Vice Versa, Élodie Poux et Laurent Barat. Renseignements et programmation détaillée : www.printempsdurire.com

• **UVALE INFO.** Du côté de Moissac en Tarn-et-Garonne, l'association V.C.M. annonce la vingt-et-unième édition de son désormais incontournable "Festival des Voix... des Lieux... des mondes" qui se tiendra du 15 au 25 juin dans la cité uvale... contre vent et marée. Une belle aventure que cette jolie manifestation qui réunira pléthore d'artistes prestigieux parmi lesquels Imany, Doolin, Luc Arbogast, Noa, Calypso Rose, Le Bal Brotto Lopez, Cocanha, Joulik... des tas de grains sucrés sans pépins pour les grands et aussi pour les petits qui seront à déguster dans les lieux emblématiques que sont le Cloître, le Hall de Paris, le "Village des Voix"... mais aussi les alentours de cette terre de confluences dans laquelle nous sommes les bienvenus. Plus de jus : www.moissac-culture.fr

> É. R.

> LOUFOQUERIES & CO

Vie ma ville!

"Inventez la ville... dont vous êtes le héros!" au Quai des Savoirs © Science Animation

Elle nous stresse et nous fait vivre à 200 à l'heure... et pourtant on l'aime notre Ville rose. Entre ses embouteillages sur le périph' et ses couchers de soleil sur la Garonne... entre sa tradition cassoulet et sa culture métissée. En mars, on la sillonne pour trouver ces pépites qui inventent la vi(II)e autrement. Chaussez vos baskets, nous partons à l'aventure.

> City in vitro

La ville, ce lieu de rencontres et d'innovations, cet espace où l'on ne cesse de chercher sa place et où l'on rêve d'inventer demain. Qui décide de l'avenir de la ville ? Est-ce le pouvoir politique, les intérêts économiques, la cupidité individuelle ? Ou bien nous, tout simplement ? C'est la réponse que nous proposons d'explorer le Quai des Savoirs et Science Animation : découvrir et dompter ce pouvoir que chacun aurait sur sa propre cité et inventer, le temps d'une visite et au-delà, la ville dont nous serions les héros.

Dans une installation séquencée et immersive, l'exposition "Inventez la ville... dont vous êtes le héros!" nous met dans tous nos états. D'abord perturbés par les bruits intrusifs et les images répétitives, le parcours nous remet la tête à l'endroit dans "Le Vestiaire". La garde-robe du parfait petit héros nous y attend : masques, capes... et missions! Parmi lesquelles : imaginez une ville qui permet à tous les voisins de mieux se connaître, où l'on apprend à chaque coin de rue ou encore une ville idéale pour les nouveaux arrivants. Vous vous attendiez à une petite expo pépère-contemplative ? Levez la tête, la sage parole d'Oncle Pete (Spiderman) est là pour vous rafraîchir la mémoire : « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités! »

Au devant, nous allons de découvertes en aventures pour décortiquer la ville et mieux la comprendre à travers d'une multitude de manipulations ludiques. La carte de Toulouse devient une collection de souvenirs olfactifs. Les réseaux souterrains et les flux de transports dévoilent leurs complexes maillages qui craquèlent le visage de la cité. Qu'en est-il, d'ailleurs, de sa pérennité à cette ville qui gonfle, qui enflé et doit se réinventer pour vivre, encore ? Tout super-héros que nous sommes, il n'est jamais superflu d'observer sa fragilité au travers de la pollution et de sa nécessaire résilience, dont nous faisons sûrement partie. Et pour mieux la voir venir, cette ville du futur, "Le Laboratoire" repousse l'horizon et nous embarque dans tous ces projets qui initient la ville plus verte, plus inclusive et solidaire.

En fin de parcours, c'est de nouveau à vous de jouer : sur la "Place des idées", écrivez vos solutions pour construire votre ville de demain, sur www.science-animation.fr/ville postez ce qui vous a marqué dans une ville et contribuez ainsi au mur dynamique de l'exposition. Ou bien prenez place dans l'Agora et dites bonjour à votre voisin. C'est déjà construire la ville de demain.

• "Inventez la ville... dont vous êtes le héros!", jusqu'au 27 août, du mardi au dimanche de 10h00 à 18h00, au Quai des Savoirs (39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice ou François Verdier, <http://www.quaidesavoirs.fr>, 05 67 73 84 84)



"La fabrique à kifs" © The Sealy Man

> Un kif sur les planches

Speedé, frustré... à deux doigts du burn-out... Le portrait type du citoyen actif fait souvent grise mise dans l'imaginaire collectif. Et pourtant, à en croire Isabelle Pailleau, Audrey Akoun et Florence Servan-Schreiber, le bonheur n'est pas que dans le pré! Respectivement psychologue, psychothérapeute et journaliste, le trio propage et vulgarise à qui mieux-mieux les outils de psychologie positive pour nous rendre le quotidien moins morose et plus heureux.

Habituées aux conférences et aux formations, c'est sur les planches qu'elles ont décidé de monter pour lâcher leur créativité et incarner véritablement un message résolument optimiste et revigorant. On en ressort avec le plein d'énergie, des clés importantes pour mieux comprendre ses semblables et soi-même. Et si finalement, il en fallait peu pour être heureux ?

• "La Fabrique à Kifs" le mercredi 29 mars, 20h30, à la Comédie de Toulouse (16, rue Saint Germier, métro Compans-Caffarelli, 05 81 76 06 90)

> Investig'action

Ceci & Cela, c'est cette épicerie bio et locale installée depuis presque un an dans le centre-ville de Toulouse. On y encourage une consommation zéro déchet, tout en bienveillance et respect. Louise et Marie, maîtresses des lieux, ouvrent leur espace à des ateliers et proposent des activités ludiques pour rassembler et sensibiliser autour des sujets qui leur tiennent à cœur. De quoi couper court aux ruminations sur ce monde qui part en vrille et s'activer un poil pour donner vie à ces valeurs que l'on peine quelque fois à défendre.

Après un atelier cuisine et un goûter participatif pour la Chandeleur, au mois de mars, on se bouge! Il sera question d'aller explorer le terrain du Centre de tri des déchets de Toulouse. Comment tout cela fonctionne, de la collecte à la valorisation des dits déchets ? Est-ce le même processus partout en France ? Autant de questions qui trouveront réponse lors de cette sortie, non scolaire, et ô combien intéressante pour voir un peu plus loin que le bout de sa poubelle.

• Visite gratuite du Centre de tri de Toulouse, le mercredi 8 mars de 14h00 à 16h00, inscription obligatoire au 05 82 74 90 31 ou chez Ceci & Cela (7, rue Baour Lormian, métro Capitole ou Esquirol, 05 82 74 90 31)

> Marielle Sicre Galy
www.louinthewoods.com



"Ceci & Cela" © jedevienscolo.fr

• Marielle Sicre Galy est chroniqueuse slow life pour "Intramuros" et auteure du blog Lou in The Woods. Elle y partage son chemin vers la simplicité volontaire, ses trouvailles et ses réflexions pour encourager chacun à reprendre les rênes de sa vie, à son rythme

Festival flamenco

de Toulouse

Voici venir la seizième édition de ce festival ensoleillé à destination des amateurs de sensations flamenca.



Sara Calero © Maria Agar

On peut tirer notre chapeau à Maria Luisa Sotoca Cuesta, la directrice artistique du "Festival flamenco de Toulouse", farouche défenseuse du registre, passionnée invétérée, ambassadrice du nuevo flamenco en territoire toulousain ; car en cette période de troubles et de disette, réussir à maintenir cette belle manifestation relève de la gageure. Et "son" festival, la dame le porte avec fierté et abnégation depuis le début, l'amenant "grand" et "beau", désireuse d'en faire l'un des événements phares de la vie culturelle locale : « Depuis sa création, le festival affiche son ambition d'émerveiller, d'étonner et d'innover, en offrant aux Toulousains des moments d'exception. » Et cette fois-ci encore et malgré les contraintes budgétaires, il ne dérogera pas à la règle avec une programmation léchée, curieuse et chaleureuse. « Toujours soucieuse de proposer une pléiade d'artistes aux univers différents, une affiche pour tous les publics, je m'attache chaque année et depuis quinze ans à renouveler la programmation pour que chaque instant soit précieux. Celles et ceux qui me connaissent savent que je mets mon cœur dans tout ce que j'entreprends » insiste-t-elle.

Ainsi, 2017 « sera une édition en couleur et dans la lumière » à travers une programmation construite autour d'artistes qui invitent et touchent l'âme. Durant une quinzaine de jours donc, le flamenco investira Toulouse et sa métropole : « l'occasion de dé-

couvrir ou de revoir la jeunesse flamenca, avec la venue d'Alba Molina la fille du couple mythique Lole et Manuel, une artiste qui a colmaté les brèches de son âme avec cet hommage poignant à ses parents. La gaditane Laura Vital nous offrira un récital avec une esthétique et une sensibilité musicales très différentes de celle d'Alba, mais tout aussi délectables. Gema Caballero & Rosario Guerrero "La Tremendita" dans un duo inédit partageront pour la première fois la scène pour une soirée unique. Nous suivrons notre itinéraire flamenco et ferons une pause au Théâtre des Mazades pour oublier le désordre du monde et rejoindre l'imaginaire et la poésie de la danseuse Sara Calero. La fidélité est une partie de ce qui nourrit le choix de la programmation c'est pour cela que nous recevons le merveilleux danseur Manuel Liñan avec son spectacle "Sinergia". Un artiste audacieux et libre qui apporte un vent nouveau à la danse flamenco. Après son vif succès à la dernière biennale flamenco de Séville, c'est à Toulouse que le guitariste Manuel Valencia présentera son premier opus "Entre mis manos" » prévient Maria Luisa Sotoca Cuesta. Et pour le plus de chez plus, cette quinzaine flamenca sera augmentée de projections, expositions et ateliers en divers endroits de la Ville rose.

> **Éric Roméra**

• Du 13 au 26 mars à Toulouse, renseignements et programmation détaillée : www.festival-flamenco-toulouse.fr, 05 34 25 81 21

"Le Printemps du Flamenco" à Lunares

Un mois, un spectacle, pas moins ! C'est l'engagement de Lunares ce printemps, en partenariat avec l'Espace Job et la Mairie de Toulouse. En mars, avril et mai, l'association spécialisée dans la diffusion des arts et notamment du flamenco, proposera ainsi trois spectacles de flamenco, mettant à l'honneur de jeunes danseuses toulousaines dont la réputation n'est plus à faire dans la Ville rose, et même au-delà. Premier rendez-vous le vendredi 17 mars avec "Sinele". La bailaora toulousaine La Nimeña, qui mène avec brio sa carrière, tant sur scène que dans son académie de flamenco, sera notamment entourée des siens, Antonio Ruiz Kiko à la guitare et Paco Ruiz au chant et aux



La Nimeña & Kiko Ruiz © Laurent Barranco

palmas. En avril, c'est un duo qui magnifiera le flamenco : Lola Navarro et Serena de Sousa présenteront "De la Garonne au Guadalquivir" le vendredi 28 avril, avec grâce et fraîcheur. Un duo à découvrir et redécouvrir sans modération ! Le troisième et dernier acte de ce printemps de Lunares sera placé sous le sceau du « flamenco puro », avec la bailaora Vanessa Paez, le jeudi 4 mai.

• Espace JOB : 105, route de Blagnac. Infos et réservations chez Lunares : 09 53 10 24 98, www.lunares.fr



Bibliothèque
de Toulouse

Des contes
en veux-tu,
en voilà !

**AU PRINTEMPS, 4 CONTES DANS 4 BIBLIOTHÈQUES :
4 FOIS PLUS DE CHANCES DE S'ÉVADER !**

Bibliothèques des Pradettes • Empalat •
Serveyrolles • Médiathèque Grand M

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Dates, inscriptions et infos sur
www.bibliotheque.toulouse.fr

Suivez l'actualité des bibliothèques de Toulouse
au jour le jour sur Facebook et Twitter.
www.bibliotheque.toulouse.fr



MAIRIE DE TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !

17 | 18 | 19 MARS

nocturne vendredi 17 mars >21 h

3^e
ÉDITION
PRINTEMPS

**SALON
Vins
& TERROIRS**

TOULOUSE • PARC DES EXPOSITIONS



L'APPLI DU SALON ▶

salon-vins-terroirs-toulouse.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

**PRÈS DE 150 EXPOSANTS,
PLUS DE 220 APPELLATIONS
PLUS DE 100 PRODUITS
ARTISANAUX SALÉS & SUCRÉS**



**votre entrée 5,50 €
à tarif réduit 4 €**
sur échange
de ce coupon

offre valable du 17 au 19 mars 2017 pour 1 personne, à remettre au guichet

IN2017

> DISQUES D'ICI

> BADASS MOTHER FUZZERS "Heartbreaker"

Pitshark Records

From Toulouse with fuzz! WTF ? **Badass Mother Fuzzers**... un véritable blitzkrieg fait d'une noria de décibels et de murs de saturation! Le power trio toulousain balance ici un premier album où l'amateur de garage-rock avec des gros morceaux de punk bien gras dedans trouvera à se sustenter. Les ombres de furieux combos tels The Fuzztones, The Cramps, Jim Jones Revue et autres The Hives planent sur ce douze titres qui se déguste aussi rapidement et dangereusement qu'un saut d'avion sans parachute! Certes, on recompte ses os après l'écoute... mais que ça fait du bien! (Éric Roméra)

• Disponible ici : www.pitshark.com

* En concert gratuit le samedi 11 mars à 20h30 chez Breughel l'Ancien (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 61 21 66 54). Samedi 25 mars, 20h00, au Ravelin (place du Ravelin, métro Saint-Cyprien/République)



> MICHÈLE MUHLEMANN "Ça fait de nous c'qu'on est"

Bacchanales Productions

Nous étions sans nouvelle de la Suisse depuis quelques années. Fut un temps, la « chanteuse amoureuse » écumait les salles et les scènes toulousaines et y faisait résonner ses chansons à l'humour tout en retenue. La voici donc — réfugiée dans le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises — qui se rappelle à nos oreilles avec un projet audacieux et singulier : un album fait de quinze titres identiques, mais quinze chansons différentes écrites en collaboration avec quatorze auteurs-compositeurs-interprètes (et néanmoins potes) français et suisses. Ainsi les duos s'enchaînent dans une variété et des couleurs assurées, l'auditeur pouvant taper dedans au gré de ses envies et de sa gourmandise... comme dans une belle et grande boîte de chocolats que **Michèle Muhlemann** aurait posé sur la table du salon. On y croise Manu Galure, Cyril Delmote, Nicolas Jules, Claude Cavalli, Pierrick Rouquette, Jehan, Néry, Nicolas Bacchus, le concitoyen-cynhelvétique Sarcloret... une bien belle réunion de famille où poésie, amitié et talent font plutôt bon ménage. (É. Roméra)

• Disponible ici : www.bacchanales-prod.fr

> ORCIVAL "Like the sun"

Autoproduction

Multi-instrumentiste talentueux et éclectique, **Orcival** aka Julien Bouttard a fait ses classes chez Kanal Bacab, Bazaar Boutik et Enterré Sous X, des formations du cru qui ont écumé les scènes d'ici et d'ailleurs. C'est seul en scène qu'il se présente désormais. L'occasion pour lui de démontrer toute l'étendue de sa maestria *guitaristique* et de construire en direct son savant et savoureux mélange de world-folk-électro. Ce deuxième album en est la parfaite démonstration. On s'y régale de sonorités bigarrées qui puisent souvent du côté de l'Orient et s'alimentent de touches hip-hop... quand l'Andalousie et l'Irlande ne sont pas bien loin... et que l'américana résonne quelque peu aussi. Vous l'avez compris, Orcival est un original qui déambule sur des chemins peu fréquentés et pourtant riches en étonnements et en découvertes. Une réelle et bien belle surprise que celle-ci! (É. Roméra)

• Disponible ici : www.orcivalmusic.com

* En concert le jeudi 16 mars à 21h00 au Taquin (23, rue des Amidonniers, 05 61 21 98 18)

Aire guitare

> Aucamville dans les cordes



Voici la vingt-cinquième édition d'un festival à la programmation éclectique et défricheuse.

Bjørn Berge © Morten Stro

Cette année, le "Festival de guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain" sera constitué de dix concerts répartis sur une quinzaine de jours rassemblant quelques 3 000 spectateurs réunis autour de leur passion pour la guitare, véritable fil rouge de la programmation volontairement éclectique (rock, classique, blues, flamenco...). Le "Festival de guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain", c'est un concert d'ouverture réunissant cinquante musiciens issus des écoles de musiques des communes partenaires (dimanche 12 mars à 16h00 au Bascula à Bruguères) ; c'est aussi un tremplin rock, une exposition de photos, des concerts-animations, goûters-balances ou conférences/concerts auprès des scolaires, une soirée cinéma... Notons aussi, la réelle volonté des communes inscrites dans la dynamique de cette manifestation, de proposer des actions transversales telles des master-class ou des interventions en milieu scolaire. Mais sans aucun doute, là où cet événement se démarque, c'est dans la diversité et la richesse de sa programmation, notez plutôt : le power trio Ezza donnera à entendre son grand melting-pot fait de sonorités rock, africaines et groovy (jeudi 16 mars au Centre d'Animation Lalande) ; la formation jazz classique

Norma's Club reprendra les plus grands standards pop-rock (vendredi 17 mars à Castelginest) ; le virtuose guitariste blues norvégien Bjørn Berge réglera les amateurs des sons de sa douze cordes (samedi 18 mars à Bruguères), Alexis Evans et ses musiciens rhythm'n'blues seront dans les murs de la salle des fêtes de Launaguet avec leur cocktail survitaminé (vendredi 24 mars)... et puis le duo Kiko Ruiz & Serge Lopez présentera son nouveau spectacle lors d'une soirée flamenco exceptionnelle à Aucamville (jeudi 30 mars) ; pendant que le duo magique Eric Bibb & Jean-Jacques Milteau ne manquera pas de déplacer les gourmands d'expériences musicales sans frontières (vendredi 31 mars à Aucamville). Notons aussi l'apéro-concert de Brassens's Not Dead — groupe punk-rock toulousain qui fait revivre la mémoire de Georges Brassens façon puzzle — le vendredi 31 mars à Fenouillet... et la liste n'est pas exhaustive.

> Éric Roméra

• Du 12 mars au 1^{er} avril à Aucamville et dans le Nord Toulousain, programmation détaillée et renseignements au 05 62 75 94 94 ou www.guitareaucamville.com

Batterie éclectique

> "Drums Summit"

Manifestation dédiée à la batterie, "Drums Summit" est de retour pour une dix-huitième édition qui s'annonce tambour battant.



La Recette © D.R.

"Drums Summit", c'est un festival atypique dont l'originalité, depuis sa création il y a dix-huit ans, réside dans le fait qu'il tourne autour d'un instrument unique : la batterie (avec comme colonne vertébrale le jazz). Il est initié par des passionnés qui avec peu de moyens, « seulement une aide de la mairie et une autre du département! », tiennent farouchement la barre et s'affairent chaque année à faire de leur événement un rendez-vous riche et éclectique. Cette nouvelle édition accueillera Stéphane « Stuch » Huchard qui donnera son concert événement "Tranches de tronches" aux Théâtres des Mazades accompagné par Laurent Vernerey (basse électrique), Laurent Coulondre (l'un des meilleurs pianistes français ac-

tuels) et Edouard Coquard (percussions)... la première partie sera assurée par le X-Tet Mirail Band composé de dix-huit musiciens : grosse soirée en perspective! Le même Stéphane Huchard donnera des master class à l'école de batterie Agostini.

Cette année, pas de concert d'Ali Baba & les 40 Voleurs qui nous préparent une grosse surprise pour 2018! Par contre, le public est invité à découvrir (ou redécouvrir) le brass band de poche Les Roger's, jeune combo toulousain qui explore et s'approprie le répertoire new orleans d'hier et d'aujourd'hui : du swing, du blues, du funk "second line", des chansons créoles ou françaises cuisinées à la sauce louisianaise... et qui nous embarque avec pa-

nache dans l'atmosphère chaleureuse et intemporelle du « berceau du jazz » (le 25 mars au Taquin). Également au menu de ce "Drums Summit" : des ciné-concerts/goûters à destination des p'tits bouts au Centre d'Animation Saint-Simon et au Théâtre du Grand-Rond ; ainsi qu'un concert de La Recette, groupe soul-jazz dont la diversité fait la force et le son : moderne, urbain et gorgé d'énergie (le 24 mars au Chapeau Rouge). Que la frappe soit avec vous !

> É. Roméra

• Du 19 au 25 mars en divers lieux de la Ville rose, renseignements et programmation détaillée au 05 61 58 17 93 ou www.drumsummit.com

Histoires de danse

› Ballet du Capitole



Reprise de pièces de Forsythe, Dawson et Godani à la Halle aux Grains.

"A million kisses to my skin" © David Herrero

La saison du Ballet du Capitole se poursuit à la Halle aux Grains avec trois pièces déjà au répertoire de la compagnie. Créées au cours des vingt dernières années, elles sont signées William Forsythe, David Dawson et Jacopo Godani. On reverra donc "The vertiginous thrill of exactitude" (Le vertigineux frisson de l'exactitude), l'une des pièces les plus classiques de William Forsythe qui, tel Balanchine, puise dans le vocabulaire académique du ballet façon Marius Petipa, pour en livrer une déstructuration virtuose. Cet hommage décoiffant à Balanchine, non dénué d'ironie, est un pur divertissement chorégraphié en 1996 sur l'allegro vivace de la Neuvième symphonie de Schubert. La vélocité exigée nécessite de véritables prouesses physiques. Où l'on retrouve le traditionnel pas de deux, alors que les danseuses doivent briller malgré la gêne occasionnée par des robes qui empêchent leurs mouvements. Créé par le Ballet national de Hollande en 2000, "A million kisses to my skin" est signée David Dawson sur le premier concerto pour clavecin de Bach. Le chorégraphe anglais y détourne les codes du ballet classique en s'appropriant la musicalité à la Balanchine, et la prouesse technique, l'asymétrie et les déséquilibres à la Forsythe. Ce ballet aérien assume pleinement le plaisir ressenti par les danseurs évoluant sur scène.

Chorégraphié en 2009 par Jacopo Godani, "A.U.R.A." exploite l'énergie du mouvement classique pour le tordre, sur le rythme

de la musique électroacoustique de 48 nord. Formé par Maurice Béjart, Jacopo Godani a été le danseur et l'assistant de William Forsythe au Ballet de Francfort. L'artiste italien assure : « Le travail de Maurice Béjart me plaisait énormément dans les années 80 et le travail de William Forsythe a changé ma vie évidemment. Le fait de travailler avec quelqu'un qui a une philosophie de vie et de travail radicalement différente de tout le monde à cette époque, c'est forcément marquant. Quand j'étais chez William Forsythe, j'ai collaboré à la création chorégraphique. Vous savez, il y a beaucoup de chorégraphes qui utilisent le matériel proposé par les danseurs. Forsythe travaillait de cette manière là. Donc quand j'étais à Francfort, j'ai beaucoup travaillé à la fabrication de ce matériel. Mais je crois que cela n'intervient pas dans ma manière de travailler. Bien sûr, je suis fait de toutes ces expériences, comme tout le monde, mais mon travail n'est pas du tout basé là-dessus. Cela m'a nourri tout comme Forsythe et Béjart ont été nourris par d'autres. C'est un peu pareil pour tout le monde dans de nombreux domaines. »(1)

› Jérôme Gac

• Du 8 au 12 mars (du mercredi au samedi à 20h00, dimanche à 15h00), à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, theatre-du-capitole.fr). Rencontre avec Kader Belarbi le vendredi 3 mars, "Carnet de danse" le samedi 4 mars, 18h00, au Théâtre du Capitole (place du Capitole), (1) source : montpellierdanse.com

CONCERTS • BALS • STAGES • EXPO • SPECTACLE JEUNE PUBLIC •

Festival Fous d'Archet 2017 24 février - 25 mars 2017

20 ANS!

www.arpalhands.org

COLOMERS • TOULOUSE • POUCHARRAMET • S'-FOY-DE-PEYROLIÈRES • LHERM • CAJARC (63) • SEBAZAC (03) •

Copi / Isabelle Luccioni 7 → 10 mars

Shakespeare / 14 → 17 mars Tiago Rodrigues

25 mars

29 → 31 mars La Comédie-Française

www.theatre-sorano.fr

THEATRE SORANO 05/32/09/32/35

MAIRIE DE TOULOUSE

TACTIKOLLECTIF présentent

CONCERT lesmotives.org

«MOTIVES!»

AVEC LE DAL TOULOUSE ET LA CGT TOUS MOTIVÉS POUR UN TOIT ! TOULOUSE 31 MARS CONCERT À 20H RENCONTRES À 18H À LA BOURSE DU TRAVAIL

AVEC PHILIPPE MARTINEZ : SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CGT CHRISTOPHE ROBERT : DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE LA FONDATION ABBÉ PIERRE CLELIA RODRIGUEZ : PLATAFORMA DE AFECTADOS POR LA HIPOTECA JEAN BAPTISTE EYRAUD : PORTE PAROLE DU DAL

> EXPOS

> **“Regards sur l'étranger, l'exotisme, l'ordinaire”, Sara Jabbar-Allen**
photographie

Cette exposition se veut une occasion de solliciter notre imagination sur la place de chacun dans une société où l'étranger oscille entre peur et fascination. C'est en s'inspirant des histoires individuelles et du parcours d'artistes catalogués, qu'un portrait collectif se dessine, arborant les notions d'altérité, d'étranger, de dépaysement, d'envie et de curiosité...

• Jusqu'au 18 mars à l'Espace Bonnefoy (4, rue du Faubourg Bonnefoy, 05 67 73 83 60)

> **“Inventez la ville... dont vous êtes le héros!”**
voyage extraordinaire au cœur de l'urbain

Comment définir la ville aujourd'hui ? Comment comprendre son évolution ? Quels sont les différences et points communs entre les villes du monde ? Quels métiers « fabriquent » la ville et les innovations de demain ? Et de quels outils sont dotés les citoyens pour influencer leur ville ? L'exposition "Inventez la ville... dont vous êtes le héros!" propose une immersion au cœur des villes du monde ainsi que des clés de compréhension pour penser la ville de demain. Adaptée à tout âge, elle explore le passé, le présent et le futur de la ville, en offrant au visiteur un véritable voyage interactif.

• Jusqu'au 27 août, du mardi au dimanche de 10h00 à 18h00, au Quai des Savoirs (39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84)

> **Aymeric Reumaux**
dessin d'animation, vidéographie, réalité augmentée, sculpture métal, gravure et tirage numérique

Programmeur informatique, dessinateur d'animation, vidéographe, Aymeric Reumaux explore un travail artistique autour du dessin d'animation associé à la vidéo projection pour le spectacle vivant, performances, installations, mapping. La révolution numérique dans laquelle nous sommes entrés [...] marque une rupture anthropologique décisive qui révolutionne l'ensemble des acteurs de la société : individu, entreprise, politique, institution... L'environnement aéronautique a su mettre la technologie au service de buts communs, élaborer et imposer des normes communes d'éthique et de sécurité, développer des outils de calcul, de contrôle, de simulation, de communication et de gouvernance tant pour la construction des appareils que pour leur usage. Cet ensemble de règles garantit la fiabilité et la confiance vis-à-vis d'un mode de transport à haut risque. À l'occasion de sa résidence à l'ENAC, Aymeric Reumaux a travaillé sur cette tension entre norme et chaos. Tension qu'il explore déjà par la fragmentation du temps devenant matériau à façonner. Ainsi, la déconstruction/agglomération du dessin d'animation permet au signal lumineux vidéo de changer d'état pour basculer dans de nouveaux formats tangibles : affiche, gravure, sculpture.

• Jusqu'au 16 mars, les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 12h00 à 14h00 (sauf vacances scolaires) à la Galerie Léonard de Vinci de l'ENAC (7, avenue Edouard Belin, 05 62 17 45 00). Entrée libre!

> **“Collective Collection #2 : Jacques Girard”**
multi artistes

Après le premier opus en 2014 qui présentait, de façon originale et inédite, la conséquente et précieuse collection de l'artiste Laurent Fiévet, "Collective Collection #2" s'attache à la figure de Jacques Girard, récemment disparu, première personnalité à avoir ouvert une galerie d'art contemporain à Toulouse. Le spectateur de l'exposition retrouvera des figures historiques de la scène de l'art contemporain français et liées particulièrement à "Supports/Surfaces"; des artistes ayant émergé dans les années 2000 ; et d'autres alors au démarrage de leur carrière. Époques, territoire : exposer des œuvres de la galerie Jacques Girard, c'est aussi retrouver des figures marquantes et impliquées dans la vie artistique locale et régionale.

• Jusqu'au 1^{er} avril 2016 au BBB (96, rue Michel Ange, 05 61 13 37 14)

> **“Tandem 20 : Stations pour ailleurs...”**, Patrick Meunier & Jacques Tison
communauté d'art

« C'est ce presque rien. Un arrêt, juste à côté de l'image, qui serait le point précis du récit, le point d'articulation entre nos travaux, nous permettant d'envisager le vide, qui concrètement nous offre des pistes d'accrochage. Mettre au centre l'entre-deux, le dialogue, dans le silence de la peinture, le bourdonnement des sculptures. Répéter l'espace, le tendre, l'étirer, le creuser, faire jouer le manque ou la jubilation, ça serait un tandem hétérogène. La "peinture" somptueuse utilise l'image comme révélateur, cherche le calme, le retour en soi, la solitude — rêves et fantasmes — le volume et l'espace. La "sculpture" qui n'est pas sculptée mais engendrée, les échinodermes à la blessure si nette, si belle, bouillonnant, désirant ; qui déborde, bave le silicone, grince des dents, rêve et fantasme l'organique de la peinture. » (Patrick Meunier & Jacques Tison)

• Du 1^{er} mars au 29 avril, du mardi au samedi de 12h00 à 19h00, à l'Espace Croix-Baragnon (24, rue Croix-Baragnon, métro Esquirol ou François Verdier, 05 62 27 61 62)

>>> Spectacles

> **Les Bodin's : phénomène burlesque**

Il triomphe à Descartes depuis dix ans, le phénomène burlesque **Les Bodin's** est en tournée avec le spectacle "Grandeur nature" pour plus de quatre-vingt représentations exceptionnelles dans les plus grandes salles de France. Les Bodin's, c'est du jamais vu : sur la route un barnum de plus de dix semi-remorques. In situ, Maria Bodin's et son fils Christian donnent la réplique à huit comédiens dans le décor atypique d'une ferme reconstituée grandeur nature. Y vivent aussi chien, poules, chèvre, âne, cochon... Au rendez-vous : machinerie, imagerie, machines infernales, effets spéciaux, eau, feu, flamme, odeurs... et surtout rêveries et dépaysement!

• Samedi 11 mars à 20h00 et dimanche 12 mars à 15h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou, métro Arènes). Renseignements et réservations au 05 56 51 80 23



> **“Chacal, la fable de l'exil”**

La comédienne **Virginie Aimone** interprète plus de treize personnages : des dieux, des animaux, des objets animés. Une performance. Un enchantement. Un voyage où se côtoient l'humour et la poésie. La conteuse est « Settoutte », d'abord première Mère du Monde kabyle, puis sorcière... D'après elle, nous ne sommes guère différents de nos ancêtres. En ce temps là, les animaux parlaient encore comme vous et moi... le Lion avait le pouvoir. Chacal était sa couverture, son conseiller en quelque sorte. Et le Hérisson avait toujours une ruse qu'il partageait avec ses amis. À travers ces histoires fabuleuses qui se sont déroulées en Algérie, nous comprendrons peut-être mieux qui nous sommes et pourquoi nous continuons de nous entre-dévorer. Les hommes et les femmes voyagent, mais on oublie que les histoires, elles aussi, voyagent à travers les siècles. En passant les montagnes et les mers, la tradition orale a créé un fonds commun qui garde la trace de notre Histoire. Le Chacal Algérien est le pendant du Renard Français...

• Dimanche 12 mars, 15h30, à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00). C'est gratuit!

> **Match d'impro de La Bulle Carrée**

Une soirée singulière, un spectacle unique made in **La Bulle Carrée**, association incontournable dans le registre de l'impro à Toulouse. Celle-ci nous propose un match d'improvisation lors duquel, après quelques secondes de réflexion, deux équipes de comédiens s'évertueront à créer des histoires ensemble sur les thèmes inventés et farfelus d'un arbitre, ce curieux personnage au maillot rayé, qui ne leur fera aucun cadeau : impros à la manière d'une comédie musicale, d'un western, de Pagnol... Le champ est large et déclinable à volonté!

• Dimanche 12 mars, 16h00, à l'Espace Roguet (56, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 22 27 77). C'est gratuit dans la limite des places disponibles!



>>> P'tits bouts

> **Festival Jeune public : “Les Extras”**

Depuis 2011, le festival **“Les Extras”** est un temps fort proposé aux enfants et aux familles autour de la création artistique, avec une programmation de spectacles, d'ateliers, d'animations et de films. Il est organisé par le Centre Culturel de Ramonville en partenariat avec les autres services du secteur culture et des associations de la ville, et s'inscrit dans le projet enfance et jeunesse porté par la municipalité. Rendez-vous donc est fixé au p'tits bouts et à leurs parents avec les compagnies Lardenois ("Le camion à histoire", dès 3 ans), Rouges les Anges ("Nous voilà", dès 4 ans), Glob Théâtre ("Paysages Nomades")... Ateliers, animations et films sont prévus tout au long du week-end... et notons qu'un tarif unique fixé à 4,00 € est instauré (certains spectacles sont gratuits).

• Les 18 et 19 mars au Centre Culturel de Ramonville (place Jean Jaurès, 05 61 73 00 48).
Programmation détaillée : <http://www.mairie-ramonville.fr/Festival-Les-Extras>

> **Conte : “Flûte, y es-tu ?”**

“Flûte, y es-tu ?” est un spectacle à destination du jeune public qui aspire à sensibiliser les enfants à l'écoute d'œuvres musicales du XVIII^e au XXI^e siècle. Le souffle aérien et la voix accompagnent l'instrument et invitent à l'exploration d'un répertoire intemporel. Un moment musical dédié à l'écoute subtile et à notes, avec le rêve de Debussy, la rigueur noble et sereine de Bach, la danse de Piazzolla, l'explosion tout en nuances de Varèse... sans oublier la virtuosité bagarreuse de Paganini et les créations de Jean-Paul Raffit qui illustrent la beauté de la nature et la finesse d'une mélodie.

• Mercredi 15 mars à 10h00 et 15h00, jeudi 16 mars à 10h00 et 14h30, à l'Espace Saint-Cyprien (56, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 22 27 77)



> **“Lalène”**

La **Compagnie Créature** propose un spectacle de marionnettes librement adapté de “La jeune fille à la laine” de Seungyoun Kim, à destination des p'tits bouts à partir de 4 ans. L'histoire : Une maman et son enfant. Une enfant aux joues douces et roses comme une pêche, qui ne parle pas. Ni sourde, ni muette, elle ne dit mot. Alors, la maman attend. Quand l'hiver arrive, la maman commence un tricot. Elle explique à son enfant qu'avec de la laine, on peut tout faire. « Lalène! Lalène! » s'écrie la petite fille. Ce sont ses premiers mots. Ce sera son prénom. Et le lien qui la relie au monde. Avec le tricot pour chemin... elle trouvera sa voix.

• Samedi 4 mars, 16h00, à l'Espace Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 62)

Rowell curchod

cinélatino

29^{es} rencontres
de Toulouse

17 > 26 mars 2017
www.cinelatino.fr

Qui cherche groove!

> “Sonic Protest”



Hedly Boubaker © Mona

À l'origine, il y eut une parlote entre Hedly Boubaker — musicien chercheur de la scène improvisée — et Sonic Protest et, au final, une déclinaison toulousaine de ce festival qui questionne le son et la musique.

En 2003, trois copains qui œuvrent dans la musique — l'un est programmeur, l'autre disquaire et le dernier s'occupe d'un label — décident de monter un festival afin de faire jouer des projets inhabituels. Pendant les premières années, celui-ci existait de manière confidentielle. Puis, à partir de 2011, la chose prendra de l'ampleur. Alors, si la programmation reste du même tonneau — « on est très attentifs aux formes de créations singulières » dit Arnaud Rivière, programmeur et co-fondateur de l'événement — il dure désormais dix jours et non plus trois. Surtout, il essaime ailleurs qu'en Île-de-France.

À Toulouse, une première version a eu lieu l'an dernier. Très modestement puisqu'il s'agissait d'un coup d'essai... Mais il faut croire que celui-ci a donné satisfaction puisque cette année, la programmation y est beaucoup plus conséquente. En l'occurrence, dans la Ville rose, ce sont les associations Un Pavé dans le Jazz, Un Archet dans le Yucca, le label Un Rêve Nu et l'incontournable Mix'art Myrys, qui se sont associés pour proposer cette seconde édition toulousaine de “Sonic Protest”.

Et il y a de quoi être ravi puisque, au programme, l'on trouve de tonitruantes formations qui, selon les mots d'Hedly Boubaker, initiateur de la version toulousaine, « sortent des sentiers battus et n'hésitent pas à casser la norme musicale conventionnelle ou en tout cas y donner de grands coups de pied ». Lui-même œuvre dans l'expérimentation musicale depuis longtemps et il participera à cette édition via The End, un trio qui comprend également Fabien Duscomb et Mathieu Werchowski, et qui propose de très grandes fresques musicales improvisées. Ils partageront la scène avec Zoo, un groupe tout droit venu d'Indonésie qui, précise le dossier de presse du festival « pratique un növö hardcore tribal au bord de l'apoplexie ». On ne saurait mieux dire. Mais aussi avec le noise punk-rock tout aussi sauvage qu'Api Uiz viendra délivrer. Et puis, on trouvera The Flying Luttenbachers, un trio chicagoin no-wave/noise-rock qui avait mis la clé sous la porte il y a dix ans de cela, et qui se reforme à l'occasion de cette édition du “S.P.#17”. Inutile de dire que la date qu'ils donnent à Toulouse est à ne manquer sous aucun prétexte.

Outre ces quatre concerts, on trouvera des performances, projections et, plus largement, de quoi ravir celles et ceux qui aiment l'art lorsque celui-ci se fait le plus intrépide possible. Car, selon les membres de ce festival hors norme, il s'agit de considérer le son — et pas seulement la musique — comme constitutif des arts plastiques. Beau programme, non ?

> Gilles Gaujarengues

- Jeudi 16 mars à 21h30 installation/performance du duo par Pierre Berthet et Rie Nakajima à la Maison Salvan (1, rue de l'Ancien Château, Labège-Village, 05 62 24 86 55),
- Vendredi 24 mars à 20h00, concerts avec The End, The Flying Luttenbachers, Api Uiz et ZOO à Mix'art Myrys (12, rue Ferdinand Lassalle, 05 62 72 17 08),
- Samedi 25 mars, à 16h00 et 21h00, projections de films entrecoupées de performances d'artistes locaux chez le Collectif IPN (30, rue des Jumeaux, ipn.sonore@gmail.com)

Live and let jam

> “Leçon de jazz”

Quand le club de la rue des Amidonniers a fermé, il y a près de deux ans, l'association Mandala Bouge a continué de programmer. Chouette initiative puisque depuis sont organisés de manière plus ou moins itinérante des concerts et leçons de jazz.

« Oh, James ». La “Leçon de jazz” que propose ce mois-ci Mandala Bouge — sous la conduite de Ferdinand Doumerc — pourrait commencer ainsi puisqu'elle est consacrée à la musique des films dont le héros est James Bond. On conviendra sans hésitation que cet exercice est loin d'être futile puisque de grands compositeurs ont signé les bandes originales. On citera, pour les plus prolifiques, John Barry et David Arnold (qui a par ailleurs écrit la musique de “Stargate, la porte des étoiles”). En outre, apprenez que le thème original est directement inspiré de “Nightmare”, une très belle composition d'Artie Shaw. Bref, on parle de choses tout à fait sérieuses — d'ailleurs la sémiologie, sous la plume d'Umberto Eco, avait déjà abordé la question de la figure de ce héros — et on est impatient de voir vers quelles aventures musicales Ferdinand Doumerc et 007 vont nous emmener.



© Eric Roméra

Et comme demain ne meurt jamais, on serait bien inspiré d'aller écouter le concert qu'Electric Vocuhila donnera le lendemain. Il s'agit d'un très beau quartet dont la musique aux rythmes allègrement africains s'inspire directement d'Ornette Coleman. Ça va guincher dur à Samba Résille d'autant plus que, en guise de mise en appétit, la soirée débutera avec Veluxed, un trio bourré d'énergie composé de deux basses et d'une batterie.

> G. Gaujarengues

- Mercredi 15 mars, 21h00, Ferdinand Doumerc et le Chiffre, les bandes originales de James Bond au Taquin (23, rue des Amidonniers, www.mandalabouge.com),
- Jeudi 16 mars, 20h00, Veluxed et Electric Vocuhila à Samba Résille (38, rue Roquelaine, métro Jeanne d'Arc)

> Détournements musicaux : Bey Ler Bey Trio

Bey Ler Bey, c'est la réunion des musiciens Florian Demonsant (accordéon), Laurent Clouet (clarinette turque) et Wassim Halal (darbuka, daf et bendir) autour d'un même but : créer une musique qui détourne les codes musicaux des Balkans. À l'occasion de ce concert à la Salle Bleue, le trio invite l'ovni de la cornemuse écossaise Erwan Keravec. Ces quatre musiciens défendront sur la même scène une expression toute personnelle de l'improvisation, confrontant leurs univers singuliers et frénétiques, cherchant sans relâche à pousser les limites de leurs instruments. Une rencontre surprenante de « dissonances ». Musicien traditionnel breton, Erwan Keravec est un sonneur de cornemuse écossaise au parcours éclectique. Du couple traditionnel avec Guénole Keravec à l'improvisation libre avec Mats Gustafsson, Beñat Achiary... Artiste associé au Quartz-Scène nationale de Brest, il compose, joue, improvise pour la danse contemporaine de Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Gaëlle Bourges... C'est un moment mémorable qui s'annonce ici !

- Jeudi 9 mars, 20h30, à la Salle Bleue (24, rue Croix-Baragnon, métro Esquirol ou François Verdier, 05 61 52 57 72)



© P. R.

Contemporanéités

› “Autour du Nouveau Réalisme”

C'est un événement pour l'amateur de propositions artistiques décloisonnantes, Les Abattoirs présentent pour la première fois à Toulouse un ensemble d'œuvres historiques du Nouveau Réalisme.

C'est sous la bannière Nouveau Réalisme qu'en octobre 1960, Pierre Restany réunit, à la faveur d'une déclaration constitutive, des artistes qui ont en commun de proposer un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ». Arman, César, François Dufrène, Raymond Hains, Yves Klein, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Jacques Villeglé... en sont les signataires, bientôt rejoints dans les manifestations collectives du mouvement par Niki de Saint Phalle, Gérard Deschamps, Christo et Mimmo Rotella. Le groupe propose alors une alternative à la vague abstraite de l'après-guerre et devient rapidement, grâce à l'usage inédit qu'ils font de l'objet et du geste, un courant majeur de la scène française et européenne dans un contexte international de remise en cause des formes classiques de l'art (Néo-Dada, Fluxus, Pop art, groupe Zéro... autant de mouvements avec lesquels les Nouveaux Réalistes exposent). Ces artistes répondent alors dans leurs œuvres à l'émergence d'une société marquée par l'industrialisation et l'apparition d'une consommation à grande

échelle ; puisant la matière de leur travail dans le nouveau quotidien des années 60 et les objets de tous les jours, des affiches aux voitures, en passant par le néon ou les rebuts.

Cependant et sans nier leur dimension sociologique, leurs activités furent également denses et radicales, marquées par l'action. Détruire, arracher, compresser, assembler, accumuler, étendre, tirer, emballer, estampiller... sont autant de gestes fondateurs pour ces artistes qui chacun ont affirmé des parcours personnels. Accumulations et destructions d'Arman, compressions et expansions de César, décollages et lacérations d'affiches de Hains, Villeglé, Dufrène et Rotella, monochromes de Klein, assemblages et détournements de Raysse, tableaux-pièges de Spoerri, sculptures en mouvement ou autodestructrices de Tinguely, tirs et nanas de Niki de Saint Phalle... témoignent de la diversité de ces « nouvelles approches perceptives du réel » à l'œuvre. Cette exposition aux Abattoirs — constituée de prêts du centre Georges Pompidou/collection Daniel Cordier ainsi que des prêts de plusieurs collections



“Coque Valllunga, César”
© Philippe Migaut - Centre Pompidou, MNAM-CCI

publiques, dont le Musée Tinguely de Bâle et le MAMAC de Nice — prend la forme d'un parcours thématique déployé dans les grandes salles du rez-de-chaussée. Tout au long de ce parcours, des films d'époque soulignent combien l'art des Nouveaux Réalistes fut ancré dans la vie et l'espace public. Ils rendent ainsi compte de l'aspect souvent engagé, parfois comique, en tout cas performatif, de leurs œuvres. Membre fondateur du Nouveau Réalisme, Daniel Spoerri investit les salles du sous-sol des Abattoirs avec les “Dadas des deux Daniel”, pour mettre en scène les connivences entre ses œuvres, sa collection et celle de Daniel Cordier. Quant à l'étage, Les Abattoirs ont invité plusieurs artistes français et internationaux à intervenir dans le musée en parallèle de l'exposition : Joël Andrianomearisoa, Tomaz Furlan, Adela Goldbard, Cinthia Marcelle, Présence Panchounette, Kevin Rouillard et Valerie Snobek.

• Jusqu'au 28 mai, du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00 (nocturne le jeudi jusqu'à 20h00), au Musée des Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 58 00)

› “Espèce d'objet! Détrompez-vous”

“Espèce d'objet!” est le volet contemporain des expositions “Autour du Nouveau Réalisme”, et “Les Dadas des deux Daniel” qui célèbrent les 40 ans du Centre Georges Pompidou au Musée des Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées. Présentée par les étudiant-e-s du Master “Métiers de l'art” de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, cette exposition s'inscrit dans un partenariat durable entre l'Université et le musée. Réunissant un ensemble d'œuvres contemporaines et d'objets ethnologiques de la collection Cordier, “Espèce d'objet!” se déroule dans deux institutions culturelles : le CIAM La Fabrique à Toulouse et la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou à Cajarc. Dans le volet “Détrompez-vous” à La Fabrique, au cœur du campus universitaire, la question de l'objet est abordée sous l'angle de la transgression qu'elle soit festive, carnavalesque ou macabre. À travers les rituels ou les vanités, l'espèce d'objet permet de dédramatiser la mort, en créant une dimension intermédiaire où celle-ci cohabite avec la vie. À l'occasion de l'exposition, les étudiant-e-s ont fait appel à l'artiste Lou-Andréa Lassalle afin de produire deux œuvres qui sont présentées en avant-première à La Fabrique. Le collectif ACDC, constitué d'étudiant-e-s de l'IsdaT, propose deux performances le vendredi 24 mars à 19h00 à la Fabrique à Toulouse, ainsi que le samedi 25 mars à 19h00 à la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou, à Cajarc. Le vernissage prend des airs de fête, venez masqué-e-s! Le second volet, “Maison de travers”, prendra place à la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou (MAGCP), centre d'art contemporain à Cajarc (Lot), à voir du 26 mars au 4 juin.

• Du 1^{er} au 30 mars, du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00, au CIAM-La Fabrique (5, allées Antonio Machado, métro Mirail-Université, 05 61 50 44 62)

« Scènes d'Histoire »

Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation propose un retour dans le temps à travers l'exposition “Objets en scène-Scènes d'Histoire”.



lement inédite, loin des présentations classiques des musées, permet aux visiteurs de se représenter ces objets — dont l'intérêt historique n'est pas toujours évident — dans leur milieu d'origine et de faire un bond dans l'histoire, en imaginant les bruits, l'atmosphère et l'agitation des personnages.

• Jusqu'au 1^{er} septembre, du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 17h30, au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation (52, allée des Demoiselles, 05 61 14 80 40). Entrée libre et gratuite!

> EXPOS

> “M. Chat”, Thoma Vuille félin'art

Issu du street-art, Thoma Vuille déploie dans les villes du monde entier la silhouette cartoonnesque de M. Chat, son personnage félin et souriant. L'artiste, qui présente au Muséum de Toulouse une exposition de ses œuvres originales, est également l'invité d'événements dédiés à l'univers de M. Chat : projections, rencontres, performances et installations durant lesquelles le public est invité à participer...

• Jusqu'au 2 juillet au Muséum de Toulouse (35, allées Jules Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84). Accès inclus dans le billet d'entrée de l'exposition permanente!

> “EDF 70 ans Intensément” histoire industrielle

Au travers de nombreuses photos, affiches et objets du quotidien, cette exposition présente l'histoire d'EDF, intimement liée à celle de la France et à la vision d'une énergie déployée au service du progrès, de la vitalité économique et du bien-être pour tous. Entreprise de bâtisseurs, EDF relevait hier les défis de l'électrification et de l'indépendance énergétique du pays, en construisant barrages, centrales thermiques et parc nucléaire. Répartie en cinq périodes clés, l'exposition retrace l'évolution de la société reliée avec les grandes étapes de vie d'EDF dans une France où l'énergie est devenue accessible à tous. Cette exposition invite ainsi les visiteurs de l'Espace EDF Bazacle à se remémorer ou à découvrir l'histoire de l'énergie et son évolution au cours du siècle dernier.

• Jusqu'au 2 avril, du mardi au samedi de 11h00 à 18h00, à l'Espace EDF Bazacle (11, quai Saint-Pierre, 05 62 30 16 00). Entrée libre!

> “Vous m'en direz des nouvelles”, Fabienne Yvert

rétrospective sur trente ans de travail
Fabienne Yvert est auteure, plasticienne, typographe et éditrice. Après une formation aux Beaux-Arts et une première expérience dans un atelier de typographie, elle crée ses objets-livres comme des œuvres d'art, s'accordant la possibilité du multiple. Elle crée en 1986 L'Édition des Petits Livres qui répondent à un double désir d'autonomie et d'expérience et monte en 2013 un atelier de typographie. Fabienne Yvert anime aussi des ateliers d'écriture. Elle vit et travaille à Marseille. Cette exposition retrace trente années de travail et présente également les nouvelles pistes de recherches de l'artiste. Pour elle, l'écriture et les arts plastiques font ménage commun. Dans sa pratique, tous les supports sont prétextes à l'écriture, les mots sont partout, avant de trouver leur forme définitive dans un livre « de librairie » : sur des affiches, des estampes, des livres d'artistes à tirages limités, des livres d'artistes uniques en broderie ou en porcelaine, de la céramique, des sculptures lumineuses, des sacs en kraft, des étiquettes de transport ou des manuscrits calligraphiés sur différents papiers ou dessinés... L'occasion nous sera également donnée de découvrir “La mode illustrée”, journal de la famille, une revue des années 1870 conservée à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, sur laquelle Fabienne Yvert a travaillé pour son livre “L'Endigement des renseignements”. Et puisque l'exposition dure plusieurs mois, il sera possible de découvrir sur les murs, au cours des semaines, le travail photographique et d'écriture mené lors d'ateliers publics. Une rencontre est également proposée avec Fabienne Yvert le jeudi 16 février à 18h00, et d'autres animations sont à venir en mars et avril (plus d'informations sur www.bibliotheque.toulouse.fr).

• Jusqu'au 23 avril à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00). Entrée libre et gratuite!

> “Regards facétieux” photographie

Après avoir abordé le médium photographique à travers les œuvres de l'artiste contemporaine et plasticienne Sylvie Bonnot avec “Surimpressions”, le Quai des Arts à Cugnaux propose de débiter l'année 2017 avec une note d'humour. En effet, le centre d'arts visuels accueille dans ses murs l'exposition “Regards facétieux” de la collection du Château d'Eau, exposée en mai dernier à la Médiathèque José Cabanis durant deux mois. Cette exposition sur le thème de l'humour croisant les différents genres de la photographie est une invitation à la réflexion sur notre rapport au monde. Les œuvres de Robert Doisneau, Agnès Varda, Jacques Holmière, David Hurn... et d'autres grands noms de la photographie seront présentées. Pour la plupart des artistes exposés, le chaos du réel est le terrain de jeux de mots visuels. Certains savent repérer une scène amusante, d'autres saisissent le bon moment ou encore d'autres jouent du télescopage des signes dans leur cadre, mais tous transforment une scène banale en une image prêtant à sourire. Il y a aussi des esprits malicieux dont les mises en scène sont autant de miroirs reflétant nos rêves de grandeur et nos petites satisfactions humaines. Ainsi, le croisement des différents genres de photographie proposé par cette exposition est une invitation à la réflexion sur notre rapport au monde.

• Jusqu'au 12 avril au Quai des Arts (place Léo Lagrange à Cugnaux, 05 81 60 82 62)

Musique tous azimuts

> RP3

Depuis près de huit ans, le RP3 — groupe toulousain qui a fait plusieurs fois le tour du globe pour distiller sa musique — fera début mars une date aux Amidonniers. Avec, en perspective, un nouvel album. Miam...

Connaissez-vous le RP3 ? Vraisemblablement car ce trio piano, basse, batterie a acquis une belle notoriété depuis qu'il tourne. Effectivement, le RP3, anciennement Rémi Panossian Trio, est un groupe qui s'exporte. On le trouve régulièrement à l'affiche de festivals en Asie, en Amérique du Nord ou dans différents pays d'Europe. Ça tourne donc bien pour eux et, au-delà du succès qu'on constate avec plaisir, on s'en délecte d'autant plus qu'ils font rayonner une musique de très bonne facture.

Leur musique précisément. C'est d'abord, selon le pianiste, la rencontre avec le "Trio in Tokyo" de Michel Petrucciani. Il y a pire comme référence et c'est l'occasion de savourer à nouveau ce disque du pianiste qui avait fait redémarrer la carrière de Charles Lloyd dans les années 80. En tout cas, c'est vers ce jeu que tend Rémi Panossian, ainsi qu'en témoigne l'excellent "Runaway". Reste qu'il serait réducteur de ne retenir que Petrucciani. Car les trois musiciens du RP3 évoquent tout un tas de musiques, styles et genres. Ils écoutent du jazz, de la pop, du rock, de la musique classique — Maxime Delporte est le leader et l'âme de l'incroyable Stabat Akish — et c'est finalement tout ça qui vient nourrir leur imaginaire et leurs compositions.



Si le trio n'a pas de remplaçants, il se produit quelquefois avec d'autres musiciens en guise d'invités. Ce fut le cas notamment avec Nicolas Gardel lors d'un concert à Job et leur prochain album — la sortie est prévue en septembre lors du festival "Electro Alternatif" — comporte nombre d'invités dont la saxophoniste Nicole Johänntgen. Celle-là même qui se

produira au début de ce mois avec le RP3 dans les murs de l'incontournable Taquin. Vous m'en direz des nouvelles, tiens ?

> Gilles Gaujarengues

• Samedi 4 mars, 21h00, au Taquin (23 rue des Amidonniers, 05 61 21 80 84)

> Trans border : Magma

Cela fait presque cinquante ans, entre brutalité et mysticisme, que Magma officie dans le paysage musical sous la direction du batteur Christian Vander. D'un côté, les fans qui arborent volontiers badges et tee-shirts sur lesquels trône l'énigmatique logo ; de l'autre les détracteurs dont l'animosité est largement alimentée par des kilomètres de rumeurs à propos du leader. Mais, si cli-vage il y a, c'est parce que la musique de Magma émerveille autant qu'elle trouble. Ceci dit, quelle est donc cette musique que Magma distille depuis près



d'un demi-siècle ? De manière formelle on dira qu'il s'agit de « zeuhl » puisque c'est ce terme que revendique Christian Vander. D'ailleurs le mot a été inventé par et pour Magma et, s'il existe d'autres groupes qui officient sous cette étiquette, sans Magma pas de zeuhl. Certains diront — et nous avec eux — qu'il s'agit d'un mélange de rock progressif et de jazz mystique. Reste que cette définition est largement insuffisante et ne rend pas compte

des grandes fresques musicales que propose le groupe. Du côté des influences, Christian Vander revendique autant John Coltrane, Stravinski que Carl Orff. Difficile là encore de se faire une idée. Pas moins d'ailleurs que lorsque l'on s'appuie sur la définition que propose Vander lui-même. Pour lui — tenez-vous bien — « zeuhl désigne une sorte de mémoire cosmique en relation avec l'Univers, qui aurait mémorisé tous les sons existants dans les profondeurs de notre esprit. »

On dira plus directement que la musique de Magma est empreinte d'un grand mysticisme qui lui donne une géniale capacité à envoûter. Parallèlement, cette musique, faite de transe, est brutale, énergique, violente. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que l'un des « tubes » du groupe s'intitule "Mëkanik Dëstruktïv Kömmandöh". Mais, elle est avant tout vitale. Un concert de Magma — ils sont pourtant relativement fréquents depuis quelques années maintenant — est toujours un événement. Un moment assez incroyable où se rencontrent une énergie ahurissante et de très grands mouvements musicaux. Si vous estimez que la musique doit être tendre, douce et sucrée, essayez tout de même l'intraitable et implacable Magma. On en sort bouleversé. Et puis, c'est l'occasion de se mettre au kobaien. Car apprendre les langues étrangères, y a que ça de vrai.

> G. Gaujarengues

• Mercredi 15 mars, 20h00, au Bikini (Parc technologique du Canal/rue Hermès, Ramonville-Saint-Agne, 05 62 24 09 50)

Chanson qui swing

> Terez Montcalm

Si la musique de Terez Montcalm n'innove pas, reste que celles et ceux qui aiment la chanson qui swingue ne rateront pas cette date.

Il y a quelques années, la chanteuse canadienne nous avait gratifiés d'un "Songs for Shirley Horn", beau disque en hommage à une chanteuse qu'elle admire. Et elle a bien raison. L'album venait après "I know it'll be alright". Dans une veine classique, l'un et l'autre étaient de belle facture. Cette année, Terez Montcalm vient de publier "Quand on s'aime", un album composé de treize chansons francophones. Elle s'était déjà essayée à cet exercice dans "Connection" dans lequel elle reprenait "La Javanaise" et "C'est extra". C'était inégal, car si certaines interprétations étaient émouvantes, d'autres étaient plus "plan-plan".

Ce "Quand on s'aime" n'est pas l'album du siècle. Il s'agit cette fois aussi de reprises, plus ou moins heureuses, de « tubes ». D'ailleurs,

le titre même de l'album est aussi celui d'une chanson de Michel Legrand pour Nana Mouskouri. Alors, si l'ambiance est douceuseuse, il s'agit de chansons que nous connaissons pour la plupart et que le public retrouvera, voire fredonnera, très certainement avec plaisir. Et pour cause puisqu'on trouve, pêle-mêle, "Black trombone", "L'amour est comme un jour", "Les feuilles mortes", "Que reste-t-il de nos amours" et consorts. Aussi, si cet album est loin d'être inoubliable, c'est sur scène que l'on devrait apprécier ce projet à sa juste valeur. De plus, Terez Montcalm sera entourée par un line-up qui ne nous a pas échappé. Car, outre la pianiste Camélia Ben Naceur, on trouve le guitariste aux accents jazz-rock et blues Jean-Marie Ecay, le contrebassiste Christophe Wallemme et le batteur Pierre-Alain



Tocannier, trois musiciens qui ont l'habitude de jouer ensemble. Or, indéniablement, c'est un gage de réussite.

> G. G.

• Mardi 7 mars, 20h30, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric, 05 61 93 79 40)

> EXPOS

> "De Foudre et de Diamant" peintures anciennes & photographies

Unique et dans deux musées toulousains, "De Foudre et de Diamant" rend hommage au bouddhisme de tradition tibétaine en trois expositions pour mieux découvrir, comprendre... Au musée Paul-Dupuy sont exposées vingt-quatre peintures tibétaines anciennes, appelées thangkas, objets d'entraînement à la visualisation des divinités dans le bouddhisme tantrique. « Chose que l'on déroule », le thangka est un rouleau vertical, une toile — généralement de coton — recouverte d'un enduit minéral, peinte le plus souvent à l'aide de pigments naturels et montée sur un riche brocart de soie. Par sa technique, le thangka est donc un hybride entre la peinture de chevalet et la peinture murale a secco. Du XVII^e au XX^e siècle, les œuvres entraînent le visiteur dans un voyage au cœur de l'exubérante iconographie du bouddhisme du Pays des Neiges où les enseignements tantriques venus de l'Inde, au VIII^e siècle de notre ère, se sont fortement métissés au contact des cultes anciens de l'Himalaya. En voyant défiler devant soi les bouddhas, dharmapalās, dakinis et autres déités aux aspects paisibles ou violemment farouches, on comprend bien vite, qu'au-delà des innombrables formes et métamorphoses que prend la bouddhéité, l'image revêt une importance cruciale dans le bouddhisme tibétain. Qu'un thangka ait été peint pour servir d'offrande, pour obtenir une renaissance favorable ou une guérison ou pour être accroché au-dessus de l'autel d'une déité, son usage reste celui d'un support de visualisation dans des pratiques de méditation et d'entraînement de l'esprit au cœur desquelles l'image mentale est la seule qui importe véritablement in fine. Elle seule est le miroir de l'esprit qui, correctement guidé sur la voie, fera l'expérience de la vacuité du monde et atteindra l'Éveil et la libération de la souffrance promis à tous les êtres par le bouddha historique.

• Jusqu'au 21 mai, du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00, au Musée Paul-Dupuy (13, rue de la Pléau, métro Esquirol ou Carmes, 05 31 22 95 40) et au Musée Georges-Labit (17, rue du Japon, métro François-Verdier, 05 31 22 99 80)

> "Chiens & Chats, l'expo : vous en sortirez moins bête"

Chaton ou bichon, toutou ou minou, félin ou canin, clebs ou matou, les chiens et les chats sont présents à nos côtés depuis des millénaires. Au cours du XX^e siècle, ces animaux attendrissants sont passés du statut d'animal domestique à celui d'animal de compagnie, logé, nourri et pomponné par les humains. C'est aujourd'hui un véritable phénomène de société aux États-Unis, au Brésil, au Japon et en France où l'on recense plus de 7 millions de chiens et 11 millions de chats ! Mais les connaissons-nous vraiment ? Comment ont-ils pris cette place ? De récentes recherches sur leur comportement poussent à porter sur eux et sur nos relations un regard neuf. En visitant "Chiens & Chats, l'expo", vous serez surpris par leurs capacités, leur sensibilité et leur intelligence. Vous pourrez vous glisser « dans leur peau », « dans leur tête », avant d'explorer la nature de nos relations « dans la société ». Vous découvrirez un parcours interactif et sensoriel inédit enrichi de spécimens issus de des collections du Muséum. Une exposition pour jouer et connaître adaptée à tous... petits et grands !

• Jusqu'au 4 juin, du mardi au dimanche de 10h00 à 18h00, au Muséum d'histoire naturelle (35, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84)

> "Les nouveaux animaux de compagnie" interactive et ludique

À poils, à plumes ou à écailles, étranges, sauvages et exotiques, ils fascinent autant qu'ils dérangent. Ils sont plusieurs millions en France et partagent notre vie au quotidien. Ce sont les NAC, les Nouveaux Animaux de Compagnie. Cette exposition met en scène des spécimens issus des collections du Muséum de Toulouse et sensibilise aux multiples conséquences de l'adoption d'un NAC ; c'est d'ailleurs la première fois que la thématique des NAC est traitée dans une exposition produite par un Muséum d'Histoire Naturelle.

• Jusqu'au 18 juin 2017 au Muséum de Toulouse (35, allées Jules Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84)

> "La cantine volante des artistes" la nature reprend ses droits

À l'origine du projet, une cheffe-cuisinière musicienne s'est associée à une photographe plasticienne pour attiser la curiosité au travers de l'art et de la cuisine. L'association prend en compte des démarches durables liées à l'alimentation dans ses diverses pratiques incluant le réemploi et l'utilisation d'invendus et de surplus agricoles. Le collectif d'artistes des plus créatifs réalise des œuvres en utilisant autant que possible des matériaux de récupération. Par le toucher, la vue, l'écoute, le goût et l'odorat, les participants sont invités à repenser leur quotidien et à se divertir... tout simplement. Sous différentes formes, La Cantine Volante sensibilise le public à des valeurs sociales, écologiques et solidaires ainsi qu'à des alternatives de consommation. Une exposition inédite très originale et pleine de surprises...

• Jusqu'au 6 mars chez FMR (9, boulevard des Minimes, 05 61 58 35 12). Vernissage multi-sensoriel le mercredi 8 février à 19h00